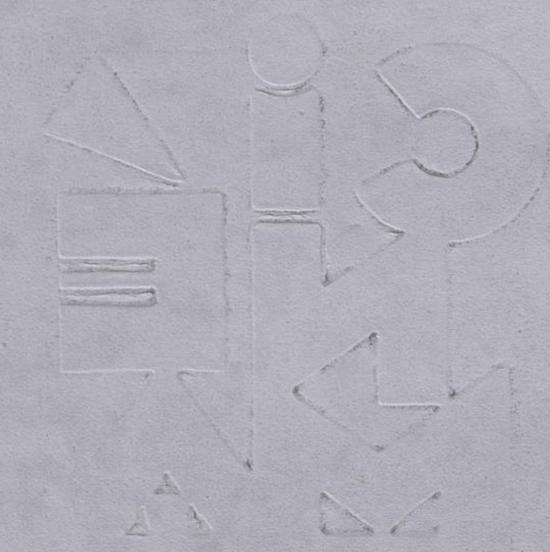




**la première revue  
de grand luxe  
du cinéma français**

**Novembre 1930**

**Prix : 5 francs**



CF  
Fol  
PER  
169



Une scène de *L'Amour chante*,  
le charmant film parlant de BRAUN-  
BERGER-RICHEBÉ, scénario et dia-  
logue de J. BOUSQUET et H. FALK,  
mise en scène de Robert FLOREY,  
interprété par PIERRE BERTIN,  
BARON fils, S. FABRE, F. GRA-  
VEY, YOLANDE LAFFON, JEAN-  
NINE MERREY, JOSSELINE GAEL.

**BIENTOT**  
Un nouveau grand  
film parlé français

de la



**BLANCHE MONTEL**  
et  
**HENRY GARAT**  
dans  
**FLAGRANT  
DELIT**

Scénario de Louis Verneuil et Robert Liebmann  
Réalisation de Hanns Schwarz avec la collabo-  
ration de Georges Tréville, supervision de  
Max de Vaucorbeil

avec

**Charles Dechamps - R. A. Roberts**  
**Fernande Albany - Renée Rysor**  
**Gustave Gallet et Louis Baron Fils**

Super-Production Erich Pommer de la



Éditée par

**L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE**



11 bis, Rue Volney, PARIS



## MON CŒUR INCOGNITO

100 % Parlant  
Français

Production A.A.F.A.  
Procédé sonore TOBIS  
Édition  
**SUPER-FILM**



**JIM  
GÉRALD**

Direction artistiques Manfred Noa.  
Dialogues et supervision française  
d'André-Paul Antoine, avec  
Mady Christians, Jean Angelo,  
Jim Gérald, Maurice Lagrenée,  
Jacque Henley, Lesueur, Florel,  
Marthe Sarbel, Lucette Desmoulins  
et Roger Tréville.

Un grand musicien au service de l'écran

# MAX D'OLLONE

Très prochainement sera révélé au public un film dont la merveilleuse nouveauté, la splendeur poétique et lyrique ne pourront manquer de faire sensation. Le Roi des Aulnes est mieux qu'un film. C'est un programme et, nous l'espérons ardemment, l'aurore d'une ère nouvelle.

Pour la première fois dans l'histoire de l'écran mondial, Mme Marie-Louise Iribé qui ne saurait être assez louée de son initiative intelligente et courageuse a réalisé l'union intime

Ces dispositions le conduisirent au Grand Prix de Rome qu'il enleva brillamment. La carrière de Max d'Ollone commençait.

Il y eut toujours deux tendances, deux courants dans la production musicale du maître. Epris de théâtre, admirateur de Saint-Saëns, de Massenet, de Chabrier, fervent de Wagner, l'auteur inspiré du Retour sembla trouver dans la forme lyrique sa meilleure voie. Le drame lyrique fut son premier mode d'expression et il y a de bien belles parties déjà définitives dans Jean qui date de 1900. C'est Le Retour dont il composa, comme pour tous ses premiers drames, le poème et la musique, qui attira sur lui l'attention du public mélomane et des critiques. Et je pense avec émotion à cette première du théâtre d'Angers, en 1913, où Max d'Ollone, au pupitre, reçut en plein cœur les acclamations d'une salle enthousiaste.

Repris à l'Opéra, Le Retour inquiéta un peu par son hermétisme, par sa volonté de mélancolie nébuleuse, les critiques dont certains par contre lui reprochaient stupidement un massénisme périmé.

L'Opéra donna successivement L'Etrangère, sur un poème de Métérié; Francesca de Rimini; puis, en 1924, L'Arlequin dont Jean Sarment avait écrit le poème. Cette dernière œuvre est comme un sommet dans la carrière théâtrale de Max d'Ollone. Poétique, ondoyante et subtile, toute en nuances, la musique de L'Arlequin a le fluide du rêve et la sage ordonnance de la pensée. C'est une musique à la fois sensible et intelligente qui peint des paysages, évoque des « horizons chimériques », fixe une atmosphère autour de cœurs qui souffrent. Quelle musique nous donna jamais autant la nostalgie du voyage que le deuxième acte de L'Arlequin !

A l'Opéra-Comique, Max d'Ollone ne fut pas moins heureux avec Les Uns et les Autres, d'après le précieux marivaudage de Verlaine et Georges Dandin, d'après la comédie de Molière, deux œuvres charmantes, surtout la seconde, et qui expriment si parfaitement certaines dispositions optimistes du génie musical du compositeur.

Le théâtre nous semble donc satisfaire les aspirations les plus profondes de Max d'Ollone. Cependant symphoniste dans l'âme, il nous donna des compositions d'orchestre émouvantes comme Le Ménétrier, dédié à Enesco, avec une partie de violon solo, Lamento, Au Cimetière et son goût supérieur du lied nous valut de nombreuses mélodies pour chant et piano, principalement cet admirable recueil In memoriam qui se place entre Schumann et Gabriel Fauré, tout près de l'un et de l'autre.

Max d'Ollone vient au cinéma avec l'illustration musicale du Roi des Aulnes. Je suis bien placé pour dire tout de suite les splendeurs de cette partition qui épouse subtilement les moindres intentions des images. Mais je ne veux pas enlever à la critique le mérite de les découvrir. D'ailleurs, poème musical et film, dans l'œuvre de Marie-Louise Iribé, ne font qu'un et il faudra juger l'un en fonction de l'autre.

Contentons-nous aujourd'hui de souligner la venue d'un artiste comme Max d'Ollone parmi nous. Le prestige de l'art cinématographique tout entier en est rehaussé.



Photo G. L. Manuel frères

MAX D'OLLONE.

du cinéma et de la musique. Le Roi des Aulnes, poème visuel et sonore, inspiré aussi bien d'un incomparable chef-d'œuvre littéraire que d'un lied sublime, a été conçu en fonction de la musique, de sorte qu'on détacherait difficilement le poème-images du poème-sons. Pour arriver à ce résultat, Mme Marie-Louise Iribé avait besoin d'un musicien qui fût autre chose qu'un accompagnateur, un musicien qui donnât au développement des images son véritable équivalent sonore, son pur parfum musical. Elle choisit Max d'Ollone.

Depuis près de trente ans, Max d'Ollone est l'honneur de la musique française. Exceptionnellement doué pour l'art qui fut toute sa vie, il s'enchantait dès le plus jeune âge des mélodies et des rythmes. A douze ans, il composait et confiait aux notes ses premières pensées.

Elève de Massenet au Conservatoire, il se révéla sans travail forcé un excellent pianiste et un compositeur d'avenir.

Ed. E.

# MAURICE TOURNEUR

Maurice Tourneur vient de nous donner *Accusée, levez-vous !* Il termine *Maison de Danses*, d'après une nouvelle de M. Paul Reboux. Il se classe, ainsi, parmi les cinéastes français les plus actifs, les plus travailleurs. Et pourtant...

Pourtant, avant tout, Tourneur est un aventurier. Un aventurier sympathique, s'entend. Né dans une famille bourgeoise, dans un quartier de Paris qui semble atteint de jaunisse (Grenelle), nourri de science classique, de bons principes, de morale, Maurice Tourneur devait d'abord faire son droit, devenir avocat. Or, l'aventure le tenta très tôt. Il se fit acteur, au lieu d'expliquer le Code récita du Rostand. On dit qu'un amour fougueux ne fut pas étranger à cette détermination soudaine. Les loisirs que lui laissait le théâtre, le jeune Tourneur les employait à peindre. Il peignait du côté d'Issy-les-Moulineaux, de Billancourt, pieds nus, brûlant d'ardeur et d'amour. Il s'inspirait de Courbet, le plus grand peintre français du XIX<sup>e</sup> siècle peut-être. Il peignait avec acharnement et fort bien. Le soir, dans les théâtres de quartier, il se grisait de poésie généreuse, se gargarisait de cliquetis verbaux audacieux, se transformait. Il flambait. Le public applaudissait à tue-tête.

Cela dura sept ou huit ans.

Vers 1910, le film naquit.

Maurice Tourneur prit le chemin des studios.

En 1913, déjà, il était un des mieux doués, des plus enthousiastes et entreprenants parmi les metteurs en scène français. Il tournait, il est vrai, une comédie en huit jours. Mais dans ces comédies gauches, malhabiles, le « feu sacré » brûlait de toutes ses forces, le vrai cinéma s'affirmait déjà, surmontait, brisait tous les obstacles théâtraux, littéraires et autres. Tourneur inventait chaque jour un nouveau « truc », prouvait chaque semaine que le cinéma est une poésie neuve, non pas un médiocre et facile « ersatz » du théâtre.

Les Américains le remarquèrent.

Ils le firent venir aux Etats-Unis.

De 1913 à 1926, Maurice Tourneur tourna, ainsi que Gasnier, Capellani, Chautard et quelques autres cinéastes français, à Hollywood.

Treize ans d'Amérique !

Treize ans de lutte, de recherches fiévreuses, de brillants et mérités succès : Tourneur forma toute une génération de metteurs-en-scène américains, fut le maître, le suscitateur, l'inspirateur de ce cinéma californien, joyeux et frais comme le premier jour de la Création, à qui nous devons les meilleurs souvenirs de notre enfance, de notre jeunesse. C'est lui qui enseigna le cinéma à Clarence Brown, à Fitzmaurice. Lui qui apprit à des centaines, à des milliers de jeunes Américains à se servir d'une caméra, d'un « sunlight », d'un décor, et surtout d'une âme humaine qu'il s'agit, au

cinéma, de pousser au paroxysme de la douleur, de la joie ou de la tristesse.

C'est en Amérique que Tourneur réalisa *L'Oiseau Bleu*, d'après Maeterlinck, la première féerie visuelle véritable; *Une Victoire*, d'après Conrad, la première étude psychologique sur l'aventure et les aventuriers, film brûlé par des marchands stupides; *Aloma*, le premier documentaire « romancé » du cinéma, plus beau que *Moana* et *Nanouk*, et surtout *L'Île des Navires Perdus*, un chef-d'œuvre de poésie et le plus puissant sans doute des films.

En 1926, Tourneur revint d'Amérique.

Il se fixa, d'abord, en France. Il y réalisa *L'Équipage*, d'après Kessel, un des films de guerre les plus vrais et les plus robustes. Mais des intrigues niaises, mesquines et parfaitement méprisables l'obligèrent bientôt à quitter son pays.

Maurice Tourneur alla à Berlin. Il mit en scène, pour Wengeroff, *Le Navire des Hommes Perdus*. Ce fut là un film honnête, quelque peu avili par les « nécessités commerciales », mais solide tout de même, solide et bien joué.

Depuis novembre 1929, Tourneur est à nouveau en France. Il travaille, avec, au cœur, un idéal précis. Cet homme de cinquante ans est plus jeune que bien des jeunes. Le cinéma parlant, le cinéma sonore ne l'effrayent pas. Il sait, voyez-vous, qu'il saura en faire un truchement de sa personnalité, un véhicule admirable de ses rêves !

Michel GORELOFF.



Chenai

MAE MURRAY

qui vient d'arriver à Paris et dont on attend le retour à l'écran.

Notes d'un Chasseur d'Images

## LE CINEMA ET LES TOUAREGS

(Suite)

Et le metteur en scène, ses mains chargeant du film en manchon noir, ses cellules cérébrales occupées à modifier le scénario, doit, patiemment, détailler ses ordres.

Sont-ce bien des ordres ? Tout entre en jeu : la plaisanterie, l'autorité d'un chef amical, mais lointain, les cadeaux et, surtout, la patience.



Une scène du *Chant du Hoggar*.

Le lendemain, on tourne à Taridalt suivant le programme prévu. Sur leurs méhara blancs, les Touaregs en grand costume sont splendides et de bonne humeur.

Bien avant de poser des questions, ils avaient prévu ce dénouement. Mais comment résister au plaisir de perdre une demi-journée en discussions ?

La vie est si monotone.

Il pleut.

De la pluie au Sahara, cela semble un peu farce, même à ceux qui le connaissent bien. Jadis, en dix-huit mois de Haute-Egypte, à une latitude un peu moins tropicale que le Hoggar, j'ai vu pleuvoir deux fois, deux petites fois de rien du tout. Et cinq minutes de soleil suffisaient à sécher le sol. Mais la Haute-Egypte est plate, basse, sans autres montagnes que le plateau Lybique, haut de 300 mètres.

Le Hoggar atteint 3.000 mètres et ses sommets accrochent, d'une façon assez capricieuse, les mouvements atmosphériques soudanais. En mai, les tornades commencent au Niger, et voici que la pluie dégringole au Hoggar.

\*\*

Cela a commencé subitement. Un temps lourd, un peu gris, sous lequel mon campement est en fête. Les femmes, assises en demi-cercle sur un terre-plein de l'Oued Azzidj, forment une

muraille basse, bleue sombre, aux reflets dorés : un bloc d'indigo. Bechenna s'est couverte d'un voile jaune hurlant au soleil, mais cela ne regarde qu'elle et sa conscience. C'est la vieille Daha, une virtuose, qui tient le violon. Devant elles, les méharas blancs passent et repassent, par deux ou trois, d'un trot léger, avec leurs cavaliers voilés soudés à la selle. Costume des grands jours, ce que j'appelle, en mélangeant le tamaheq et le français : « leurs iselsa du dimanche ». Sur le fond bleu traditionnel du vêtement, mes Touaregs ont accumulé les ornements et les couleurs : voiles aux rayures éclatantes, étoffes soudanaises rayées de bleu et de violet, amulettes de cuir rouge. A la selle, le bouclier et le sabre.

Les groupes trottent devant les femmes, puis s'immobilisent et d'autres les relaient et partent à leur tour. C'est l'*l'loudiane*.

Or, tout le monde est nerveux. Il y a de l'orage dans l'air et ma figuration préfère, semble-t-il, être assise à l'abri en buvant du thé vert, à cette parade que j'impose. Mes magasins sont vides, repos pour me permettre de recharger du film, et pour ce thé tant attendu.

L'eau bout. Je vais une fois de plus photographier la jeune Benati. « Horreur ! » (comme disent les romanciers et les dramaturges), on a manipulé et probablement ouvert mon appareil photo. Je devine le coupable, cet insupportable et prétentieux Aéliou, nanti de tous les défauts des gosses plus assez jeunes pour être naturels et pas assez vieux pour avoir un peu de plomb dans la tête.

— C'est toi, Aéliou ! Si je t'y reprends...

Une femme se lève, puis une autre, puis une troisième, en me jetant un regard capable de tuer un bœuf. Je vous disais qu'il y avait de l'orage dans l'air. Et voici les *Tihaggarin*, mes femmes nobles, puis tout le reste de ma figuration qui se lève à regret. Regrets du thé vert bien chaud dans ses petits verres, regrets du sucre que casse mon chamelier... ah ! le tintement du sucre contre le fond d'un verre !



Un paysage du *Chant du Hoggar*.

Nous restons seuls, mon vieil interprète Belaïd et moi, nous regardant sans comprendre.  
Alors, comme s'il n'attendait que cela, l'orage se déclanche.

\*\*\*

Récapitulons : 1° Plus de figuration, plus de soleil. Avec quoi tournerai-je ? 2° Quand le soleil reviendra, j'aurai de beaux ciels.

\*\*\*

Nuit admirable, sous la pluie qui martèle la tente de cuir. Un savant système de drainage amène les eaux de ruissellement un peu en contre-bas dans l'oued et nous évite l'inondation. Nos bagages sont calés sur des pierres, et nous dormons noyés dans l'air humide et brumeux, sans étoiles. Parfois, je m'éveille pour tâter le sol, qui reste sec : le système de drainage fonctionne. Au-dessus, la tente est solide et neuve. Les autres n'ont pas cette chance. La nuit est percée de cris aigus : mes femmes nobles viennent de recevoir les restes de leur tente — avec l'eau y contenue — sur la tête, et le torrent essaie d'emporter leurs chevreaux.

\*\*\*

La réconciliation est une question de politesse et de cadeaux.

Voici Oqasan et son sourire habituel. Il se baisse, entre sous la tente et s'assied comme si rien n'était. Nous causons — de la pluie évidemment. J'ai vite appris les dégâts commis dans les troupeaux environnants par le froid et l'orage, et que la tente des Tihaggarine a crevé cette nuit sur leurs têtes.

— Alors, Oqasan, sais-tu ce qui leur a pris hier ?

Oqasan parle, d'un air détaché, me présente tranquillement des griefs qui sont de demi-excuses. Lui trouve cet incident ridicule. Il n'y a pas pris part. Ah ! si nous pouvions tous nous réconcilier ! Qu'il en serait heureux ! On sent que chacun de ces mots qu'il prononce lui a été soigneusement soufflé.

Opérons comme les gens des tentes. Le prenant à témoin, j'énumère mes doléances, mes regrets, je parle des cadeaux qui..., des cadeaux que... Il y avait même une petite glace que j'avais oublié de donner à son fils. Oqasan la prend et, lourd de nos confidences, se relève et se perd dans la pluie.

\*\*\*

Akhmadou, vieille fripouille et chef du campement, vient me voir. Il tient à la main son beau poignard soudanais incrusté de cuivre, objet de mon admiration. Il lève le bras... et dépose le poignard sur mes genoux.

— Ouichac, fait-il, j'ai vu que tu le désirais : il est à toi !

Le noble vieillard ! Etant ainsi entré en matières, Akhmadou s'assied.

— Toi... comment s'appelle-t-il ? Ah ! oui... Ecoute, Ouichac. Je sais que tu as été mécontent que je te quitte hier soir en emmenant mes hommes et les femmes. (Pas étonnant qu'il le sache ; j'ai, tout à l'heure, seriné mes griefs à Oqasan.) Tu comprends, la brouille est entre toi et les Tihaggarin. Moi, je suis simplement votre hôte. Ecoute, Ouichac. Si je suis parti, je n'étais pas en colère — les colères sont des affaires de femmes — mais j'ai fait semblant de l'être pour rester l'ami des Tihaggarin et t'aider à te réconcilier avec elles.

Oqasan, toujours souriant, a un peu baissé son voile et fume avec béatitude une cigarette collée verticalement contre sa joue.

Pierre ICHAC.

## CHARLES ROGERS à Paris

Le plus sympathique des jeunes premiers américains, Charles Rogers, après avoir renouvelé son contrat avec la Paramount, s'était embarqué en compagnie de sa mère Mrs Bert H. Rogers à destination de Londres.

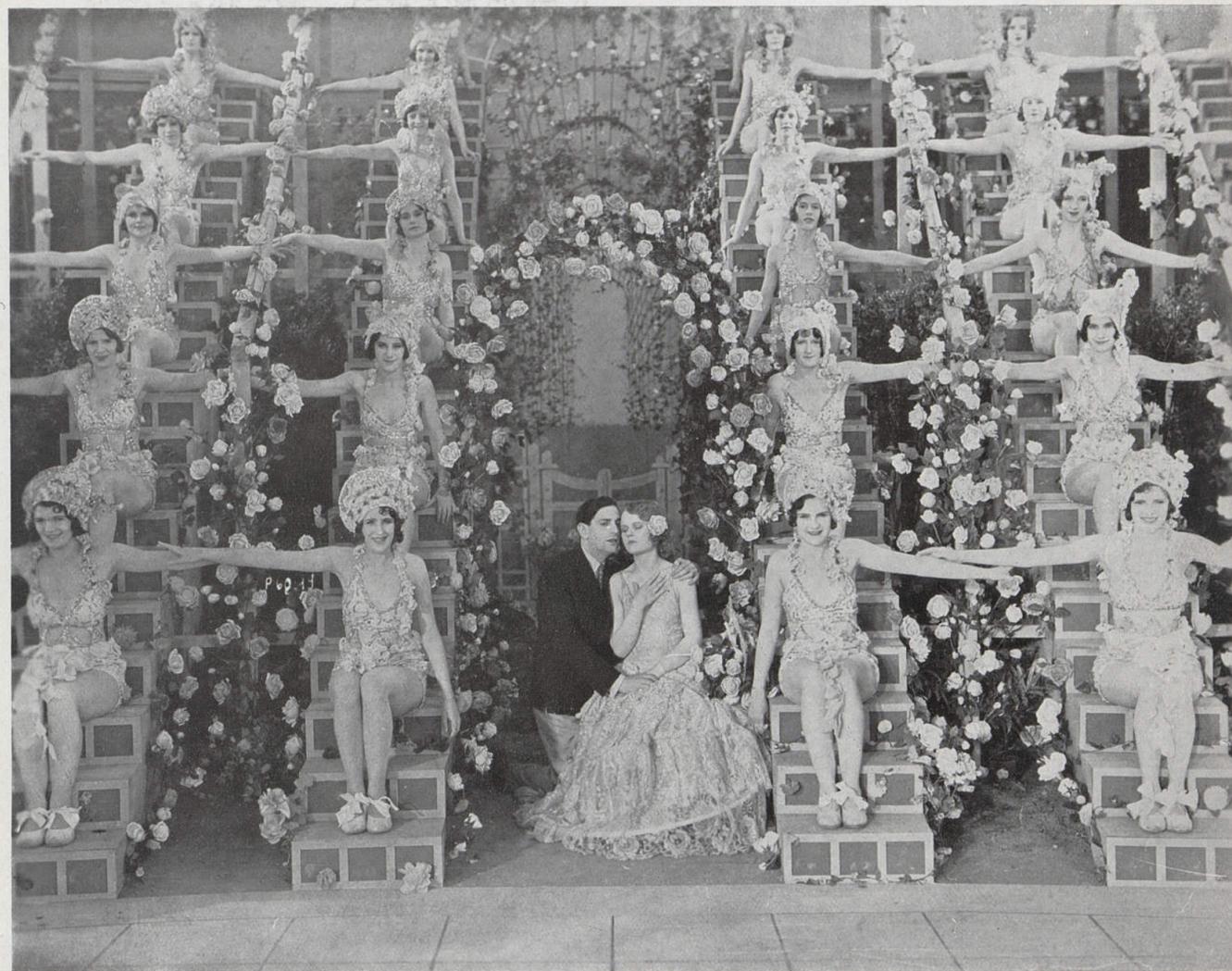


CHARLES ROGERS.  
le sympathique jeune premier de la Paramount.

Il est arrivé à Paris par avion le 22 octobre. Une petite réception a eu lieu au Bourget. Charles Rogers s'est entretenu longuement avec les journalistes parisiens qu'il a conquis par sa franchise, son sourire et sa simplicité.

Charles Rogers a débuté dans *La Jeunesse triomphante*, puis il a été consacré vedette par Mary Pickford dans *La Petite Vendéuse*. Il ne connut plus dès lors que des succès rapides et progressifs, jusqu'à ce que son interprétation des *Ailes* l'imposât définitivement comme future étoile mondiale. Il faut que tu m'épouses, avec Clara Bow, *Le Cœur et la Dot*, *Tel Père, tel Fils*, *Mon Curé chez mon Rabbin*, avec Nancy Carroll et enfin *Le Célèbre Capitaine Blake*, avec Mary Brian, film que nous verrons prochainement, consacreront Charles Rogers comme un des jeunes premiers les plus sympathiques et les plus doués.

G. D.



Une scène de *PARAMOUNT EN PARADE*  
le film dans lequel vous verrez

RICHARD ARLEN	MITZY GREEN
JEAN ARTHUR	- JAMES HALL -
WILLIAM AUSTIN	- DENNIS KING -
DAVID BENNETT	- ABE LYMAN -
LOUIS BOUCOT	- ET SON ORCHESTRE -
BOUCOT FILS	- MARTINI -
- CLARA BOW -	MARGUERITE MORENO
EVELYN BRENT	PIERRE MORENO
MARY BRIAN	DAVID NEWELL
CLIVE BROOK	WILLIAM POWELL
NANCY CARROLL	CH. DE ROCHEFORT
- R. CHATTERTON -	CH. « BUDDY » ROGERS
MAURICE CHEVALIER	LILLIAN ROTH
FANNY CLAIR	- SAINT-GRANIER -
GARY COOPER	ALICE TISSOT
HUBERT DAIX	ELMIRE VAUTIER
HARRY GREEN	- FAY WRAY -

Mise en scène de ELSIE JANIS et CH. DE ROCHEFORT

C'est un film Paramount.

# A la porte, les Farceurs !...

M. Marcel Espiau est un charmant confrère qui a beaucoup de talent et qui l'a prouvé. Lui ayant rendu ainsi hommage, je suis à mon aise pour lui dire que je n'aime pas du tout le ton des articles qu'il vient de publier dans L'Ami du Peuple sur le cinéma.

Marcel Espiau réédite à propos du film parlant les stupidités — qui veulent être spirituelles — dont on accabla pendant vingt ans le défunt film muet.

Pour lui, le metteur en scène est « un grand gailard qui a une autorité formidable, si j'en juge par l'éclat de sa voix et par le nombre des demis de bière qu'il avale en l'espace de quelques minutes. Il a un pull-over étourdissant, le pull-over d'un chef... C'est lui qui a la responsabilité du film, aussi gueule-t-il plus fort que tout le monde, plus fort même que le haut-parleur. »

Je ne sais où Marcel Espiau a vu le type de metteur en scène qu'il dépeint. Il se peut qu'il l'ait vu. Mais chargé d'édifier les lecteurs d'un grand journal sur ce qui se passe dans nos studios, il aurait dû choisir un type moins vulgaire qui représente si mal le cinéma français.

Marcel Espiau n'a jamais vu travailler Feyder, Baroncelli, L'Herbier, Epstein, Grémillon, René Clair, Marie-Louise Iribé, Cavalcanti. Ceux-là gueulent beaucoup moins fort que le haut-parleur (!) (dans quel studio notre jeune confrère a-t-il vu un haut-parleur ?). Ils ne gueulent même pas du tout. Ce sont des chefs intelligents, instruits, cultivés, bien élevés, qui besognent parfois dix-huit heures par jour pour faire un travail que ne voudrait pas faire M. Marcel Espiau.

Chaque article de la série est émaillé de plaisanteries aussi lourdes et aussi désobligeantes. Je passe sur l'acteur « un gros monsieur à l'air réjoui naturellement gourmand », sur la vedette « en robe de bal à 300 louis qui protège ses épaules sous le veston qu'un électricien lui a prêté. » (!)

S'attaquant à la forme même de l'art cinématographique et à ses moyens d'expression le rédacteur de L'Ami du Peuple prétend que « tous les extérieurs maintenant sont tournés au studio ».

« Désormais, le ranch est en carton-pâte et la montagne aussi; quant à la neige elle est en produits pharmaceutiques. Une toile de fond en limite l'horizon... quelques branches et un tronc d'arbre figurent modestement une vaste forêt des Antilles... »

Et voilà comment on juge l'effort d'Ombres Blanches, de Caïn, du Roi des Aulnes, de Prisonniers de la montagne !

Quelle ignorance et quelle méchanceté ! La vie moderne offre tant d'occasions d'exercer sa verve que nous ne comprenons pas comment M. Espiau a pu choisir le cinéma pour nous prouver son esprit.

Le cinéma demande à M. Espiau et à tous ses pareils qu'on le laisse travailler en paix. Ses studios n'ont pas besoin de tels enquêteurs qui viennent là pour blaguer le metteur en scène, la vedette, le jeune premier ou l'électricien. Depuis vingt ans qu'on nous assomme avec ces « clichés » surfaits nous prions les mauvais serveurs du cinéma de rester chez eux et de nous laisser tranquilles. Sinon ils finiront par se « faire sortir » un grand coup de pied quelque part.

Georges DARHUYS.



COSTES en visite aux Studios GAUMONT. De gauche à droite : MM. BEAUVAIS, FROGERAIS, Mme COSTES, COSTES, Mlle ANNABELLA, MM. COSTIL, KASTOR, BARBERIS.



ALICE FIELD

l'émouvante interprète du nouveau film de Léon MATHOT, *Le Refuge*, dont la sortie est attendue avec impatience dans les salles Gaumont - Franco-Film -

Aubert

# CONFUSIONNISME

Le malaise qui pèse actuellement sur le cinéma et qui fait contester par certains le caractère artistique du film provient pour une bonne part du confusionnisme qui n'a pas manqué de s'établir entre trois arts voisins : le cinéma, le roman et le théâtre.

Devant la nécessité de produire vite et beaucoup pour satisfaire aux besoins d'une clientèle qui se développe comme un champignon, les cinéastes eurent tôt fait d'oublier les principes de leur art, d'autant qu'aucune tradition ne leur offrait son appui et ils sont partis glaner sur les terrains du roman, du drame et de la comédie.

Ce n'est pas que certaines pièces de théâtre ou certains ouvrages habilement découpés, n'aient offert à l'habileté des auteurs un champ admirable d'opération, mais le procédé se généralisant, on a abouti à des œuvres hybrides, sans couleurs ni lumière, aux images manquant de netteté et de précision, au rythme cahotant ou ralenti, d'où la vie était absente.

Sortant du domaine purement visuel, les moyens faisaient défaut pour l'interprétation, il fallut recourir à ceux des voisins : intercaler dans le film des textes dont la longueur faisait naître l'ennui, écrits qu'ils étaient généralement dans un style diffus, sinon incorrect; remplacer les artistes de cinéma par des gens de théâtre qui, sortant d'un milieu très différent, accusaient un défaut d'aisance et de sincérité.

C'est en errant de la sorte qu'on a créé le cinéma parlant et chantant.

L'image ne paraissant plus se suffire à elle-même, on y a ajouté la parole ou le bruit pour expliquer ou souligner l'action. Le cinéma n'y a rien gagné; la littérature non plus et encore moins la musique.

Que pour des films médiocres on procède de la sorte afin de soutenir l'intérêt défaillant de l'action, cela peut se comprendre; mais lorsque l'œuvre est parfaite, aucun besoin ne se fait sentir d'ajouter quoi que ce soit au charme du spectacle visuel. C'est une erreur absolue de croire que le cinéma sonore arrivera à détrôner le concert ou l'opéra. Nous avons vu dernièrement une cantatrice mimer sur l'écran son numéro, tandis que sa voix enregistrée sortait du haut-parleur. Est-ce défaut d'habitude? Nous avons dû faire effort pour nous convaincre qu'il s'agissait d'une seule et même artiste et nous n'avons éprouvé aucune sensation agréable de cette audition. Bien des amateurs de musique partageront notre avis.

On prétend également que le cinéma remplacera avantageusement le théâtre d'opérette et de revue, sous prétexte que ses moyens lui permettent des mises en scène plus complètes. Nous sommes d'accord que l'écran peut reproduire des tableaux ramassant un

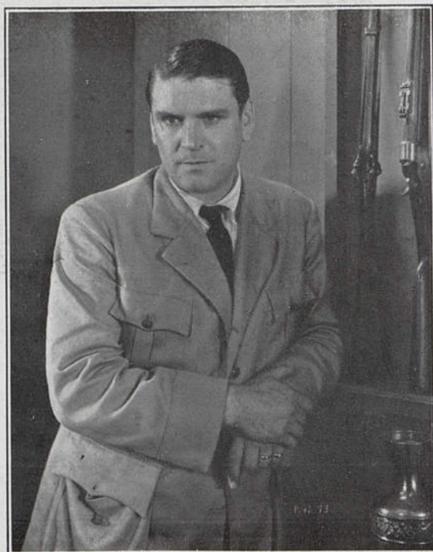
plus grand nombre de figurants que ne peut le faire le plateau du théâtre; mais il y manquera l'éclat de ces scènes montées avec tant de richesses de lumières et de couleurs, qui fait le charme de nos grands music-halls.

Laissons donc le cinéma suivre sa véritable destinée qui est de s'adresser uniquement à la vue par une succession d'images; tandis que le roman, sous peine de devenir le roman-feuilleton, doit s'adresser directement à l'esprit et que le théâtre doit se cantonner dans l'analyse littéraire avec un certain ton conventionnel, et ignorer la nature et le mouvement qui sont du domaine du premier de ces trois arts.

A vouloir se confondre avec les autres, le cinéma risque de devenir leur simple photographie et de perdre son caractère original et originaire. Ceci est au moins vrai pour le cinéma muet. Quant au cinéma parlant et sonore, il est à la recherche d'une technique nouvelle; réussira-t-il à atteindre sa secrète ambition qui est de devenir le plus complet des spectacles ou bien demeurera-t-il un succédané, à notre avis inutile, du muet?

Certes, tout évolue, les arts comme les idées et les mœurs; mais il est des lois qu'on ne saurait transgresser sans courir à la faillite.

Jean ANDRIEU.



GABRIEL GABRIO

que l'on verra dans *La Lettre*, un film parlant français réalisé aux studios Paramount de Joinville sous la direction de M. Louis Mercanton.



LEON BELIERES et CHARLES LAMY dans une des scènes les plus amusantes de *Lévy et Cie*, le film réalisé par André HUGON pour PATHÉ-NATAN et qui obtient actuellement un grand succès.

# DES EFFETS DU CINEMA

Si le Cinéma est un auxiliaire infiniment précieux de l'enseignement et de l'éducation, s'il s'impose à l'enthousiasme des foules, il convient de ne pas perdre de vue que la magnifique invention d'Edison, de Lumière et de Marey est aussi un terrible instrument dont les effets pernicieux peuvent être incalculables si nous le laissons aux mains des exploitants, des gens dépourvus de culture et de conscience.

Il ne s'agit pas de théorie, mais d'observations et de faits. Le cinéma exerce une influence et a des répercussions d'ordre social. Nous ne prétendons pas nous joindre aux intellectuels qui vouent aveuglément le cinéma au pilori et voient en lui le responsable de tous les maux qui affligent notre époque contemporaine. Avant l'écran, il faudrait faire le procès du journal, du livre et de cette psychologie d'après guerre qui crée une ambiance où se déforment tous les aspects de la vie. Mais en raison de son action universelle, il importe d'étudier et de combattre les effets nuisibles du cinéma pour qu'il devienne, pour qu'il reste, le grand bienfaiteur de l'humanité.

La question a préoccupé nombre de savants et l'Institut international du Cinéma Educatif s'attache particulièrement à étudier tous les faits qui présentent un réel intérêt et qui apportent une contribution à ses consciencieuses recherches. L'influence que peut exercer le cinéma sur la jeunesse fait l'objet de la plus vive attention. Déjà, le Comte Carton de Wiart signalait le danger que peut constituer le film pour la moralité et la santé de l'enfant : « Dans le subconscient mystérieux de l'âme enfantine, écrivait-il, le film allume des notions et des décisions dont nous ne devinons pas la portée. »

Aloysio de Vincente a signalé les bienfaits et les méfaits du cinéma et préconisé une révision de tous les films qui furent autorisés par la censure jusqu'en 1925. Chez nous, les réalisateurs ont laissé des œuvres qui disent mieux que de longs discours l'importance que revêt le problème à nos yeux. Les films d'un Jean Benoit-Lévy par exemple témoignent de ce souci d'instruire, d'émouvoir, de capter le cœur de la jeunesse et de la foule en faveur d'une idée bienfaisante. Mais il faut signaler une étude du plus grand intérêt due au Dr Fabio Pennacchi, psychiatre de l'asile d'aliénés de Perouse, parue dans cette admirable *Revue Internationale du Cinéma Educatif*. C'est un apport de connaissances personnelles à l'étude de l'influence que le cinéma peut exercer directement ou indirectement sur l'esprit des enfants et des jeunes gens.

Plusieurs cas de neuro-psychose ont été soumis à l'observation du Dr Pennacchi qui a trouvé notamment l'action du cinéma comme élément causal plus ou moins direct et a remarqué que les troubles psycho-sensoriels et les idées délirantes se manifestant dans ces cas malades, puisaient leur matière dans les images mouvementées de l'écran. Ses observations quant aux rapports entre le cinéma et l'adolescence ont une valeur et sont une contribution à l'étude du problème qui préoccupe tous les gens soucieux de l'amélioration physique et spirituelle de la race et désireux d'atteindre la vérité.

Le Cinéma occupe une place de toute première importance dans la vie des plus jeunes et les chiffres qui résultent jusqu'à présent des diverses statistiques sont du plus grand intérêt.

L'enquête du Dr Woodworth affirme qu'à New-York cent mille enfants vont chaque jour au cinéma. En Europe, les statistiques du Dr Bogdanowicz démontrent qu'en Pologne, où fonctionne cependant, pour les enfants et adolescents une censure partielle, 94 % des garçons et 89 % des filles des écoles secondaires fréquentent assidûment les salles cinématographiques. A Genève, une enquête embrassant environ 5.000 enfants des écoles élémentaires, moyennes et d'orientation professionnelle a amené à constater que 78 % des élèves fréquentaient le cinéma. En Russie, la proportion atteint 96 % des enfants, et si l'on passe en France, la proportion est de 87 %.

Le savant rappelle de façon schématique et succincte, comment se développe la vie psychique à l'âge évolutif ce qui est indispensable pour trouver les causes multiples et diverses

qui poussent l'adolescent vers les salles de cinéma et pour s'expliquer les effets résultant de ces causes.

« Un être tout au plus vertébré qui réagit aux excitations qu'il reçoit par un mouvement de défense : les réflexes; un centre d'énergie trouvant son origine aux sources mêmes de la vie; un automate qui mange, respire, crie : tel est l'enfant... Intelligence, volonté, sentiment : ces trois facteurs fondamentaux forment graduellement et progressivement ce qui plus tard constituera le caractère. Mais chez l'enfant qui, encore très faible, présente ces facultés de contrôle résultant de l'expérience et d'une certaine autonomie du pouvoir de critique, la suggestibilité prévaut fortement. »

Le Dr Pennacchi parle de cette crise de l'adolescence avec ses tendances, ses altérations neuro-psychiques, ses anomalies et il poursuit : « L'aspect de l'adolescent, avide de tout ce qui est lointain et inconnu, rapide et grand, compliqué et mystérieux se trouve parfaitement satisfait par le cinéma dans ses aspirations, qui trouvent leur origine principalement dans le motif sexuel. Le cinéma répond fort bien au mécanisme intellectuel de l'enfant, qui ignore les procédés de la logique abstraite et qui pense par association d'idées, visuelles surtout. »

Le spécialiste n'omet aucun des facteurs que favorisent le cinéma; après avoir noté que l'ennui est évité ou tout au moins retardé par la représentation visuelle, il souligne l'importance de l'élément qui concourt le plus à accroître l'agréable excitation des sens, la musique et cette obscurité de la salle qui vient renforcer l'effet suggestif du spectacle et de la mélodie. L'auteur cite même les faits d'ordre matériel, puis passe aux principales conséquences de l'action du film sur la santé physique et mentale de la jeunesse. Il énumère tous les dangers, les conséquences très graves déplorées par les hygiénistes (air vicié, germes pathogènes) et il s'occupe surtout des dommages causés au système nerveux.

« Le cinéma, qui absorbe tant de cette énergie, a un effet insoupçonné sur l'état nerveux général, sur toutes les fonctions réglées et dirigées par celui-ci... »; et l'éminent docteur cite l'affirmation de *Mondia* que le nombre des adolescents qui doivent au cinéma leur nervosisme et leur névropathie est incalculable. « L'impression causée par les images cinématographiques frappe directement et profondément l'esprit de l'enfant; les nombreux personnages qui s'agitent sur l'écran expriment une émotion particulière poussée au paroxysme et qui trouve un écho profond dans l'âme juvénile. »

Nous ne pouvons tout citer de cette intéressante étude à laquelle nous renvoyons tous les esprits curieux. Le Dr Fabio Pennacchi présente des cas particuliers et multiplie les exemples qui prouvent la force de suggestion du cinéma sur l'esprit de l'adolescent. Il en arrive aux données du problème dont nous ne retiendrons que celles-ci : le cinéma, en faussant le sens de la vie, en procurant des sensations particulières et en ouvrant de nouveaux horizons artificiels, détruit chez l'adolescent, le sentiment de moralité que les premiers éléments d'éducation ont formé en lui.

L'acte délictueux se produit ou comme instinct par suggestion, ou provoqué par un état pathologique qui induit soit à des formes conscientes de réflexion, soit à des formes subconscientes d'action.

Vient ensuite la question des remèdes; il ne faut compter ni sur la sélection, ni sur la censure, reste l'interdiction pure et simple de l'accès des cinémas aux adolescents; une pareille disposition provoquerait certainement une vive opposition du public et de l'industrie. Alors ? ?...

Alors, avec le savant docteur nous croyons qu'il faut penser plutôt à tirer du cinéma tout ce qu'il peut donner de bon. Favoriser la production et la circulation de films intéressants les sciences, l'art, l'industrie, l'agriculture, l'hygiène, les différents aspects de la vie sociale. C'est l'action de l'Institut International du Cinéma dont la science et la haute compétence autorisent les plus sérieux espoirs.

Roland GUERARD.



Photo G. L. Manuel frères

JOSSELINE GAEL  
charmante et très jeune vedette qui, après avoir été applaudie au théâtre, a fait des créations remarquables dans plusieurs films : *La Venenosa*, *Une femme a menti*, *L'Amour chante*. Tourne actuellement *Les Amours de minuit* sous la direction de GENINA pour BRAUNBERGER-RICHEBÉ.

# EN SUIVANT LA PRODUCTION

## PATHE-NATAN

**Les Croix de bois.** — Au cours des opérations préliminaires pour la reconstitution des décors ravagés où Raymond Bernard va tourner *Les Croix de bois*, les assistants et les décorateurs, anciens combattants pour la plupart ont reçu les félicitations du Général commandant l'artillerie pour le camouflage particulièrement de batteries de différents calibres.

**La petite Lise.** — Peut-être fatigué par les dernières répétitions de *La Petite Catherine*, succédant aux longues heures de travail au studio, Alcover en bon bagnard bien veule, dans son bourgeron crasseux, dort, étendu sur la paillasse étique du bas-flanc. Autour de lui, des silhouettes grises s'agitent dans un cadre navrant à force de réalisme. On tourne une scène de *La petite Lise* : « A toi Alcover », dit tout à coup Grémillon en secouant le dormeur. Celui-ci se frotte les yeux un peu ahuri de se retrouver en pareille société et avec amertume : « Quelle déchéance : rêver que l'on va devenir Tsar de toutes les Russies et se réveiller au bain, c'est dur. »

**La Chute dans le Bonheur.** — Aux studios Pathé-Natan de Joinville, deux troupes, l'une allemande, l'autre française, tournent, sous la direction du metteur en scène allemand Hans Steinhoff, les deux versions d'une opérette inédite qui a pour titre *La Chute dans le Bonheur*, d'après une idée de Hardt-Warden. L'adaptation française est de René Pujol, la musique de Walter Kollo.

L'état-major de Hans Steinoff est ainsi composé :  
Chef de la production : Marcel Hellmann; Assistants : Luis Domke et Marcel Fleiser; Opérateurs : Armenise et Karl Futh; Enregistreur du son : Karl Livermann; Direction musicale : Nico Dostal.

Dans la troupe allemande, nous relevons les noms de Jenny Jugo et Shultz Fritz.

Pour la version française, il faut noter :  
Mlle Gaby Basset et M. Jean Gabin, Mlle Renée Héribel et M. André Urban, ainsi que Mlles Josyane et Germaine Laborde et Mrs Hubert Daix et Jean Sablon.

**La Femme et le Rossignol.** — Quand on sait avec quelle fougue et quelle fureur sacrée, André Hugon bouscule en plein travail les interprètes de ses films, on a de la peine à reconnaître un pareil remueur de stars dans le déboulaire et paternel examinateur des timides débutantes ou même des candidats vedettes.

C'est avec cette indulgence clairvoyante qu'il fait tourner en ce moment des bouts d'essai aux belles filles exotiques et aux jeunes premiers sportifs qui postulent pour *La Femme et le Rossignol*, un film parlé, que l'excellent metteur en scène va tourner pour Pathé-Natan.

## PARAMOUNT DE JOINVILLE

**Dans une île perdue.** — « L'île », ce mot contient en soi quelque chose de magique. Au soir d'une longue traversée, elle émerge de l'horizon, l'immensité n'est plus seule, c'est un être qui vient à vous ! Aussi ne s'étonne-t-on point que toutes les îles du monde soient fleuries de légendes ! On croit communément que c'est vers un continent que les grands explorateurs espagnols et portugais conduisirent leurs caravelles. Les relations les plus précises nous apprennent que ce qu'ils croyaient découvrir surtout, c'étaient les Iles Fortunées contenant les bois précieux, le santal et l'or. Et c'est à « l'île Espagnole » qu'aborda d'abord Christophe Colomb en 1492, quand il crut avoir découvert les Indes Occidentales.

Un homme moderne, lui aussi, a senti l'appel des îles. Une grande déception lui a fait fuir le mirage des villes. Sa volonté implacable lui permet de lutter contre les embûches qui lui sont tendues. C'est son aventure prestigieuse qui vous est racontée dans le film *Dans une île perdue* que vient de tourner Alberto Cavalcanti aux studios Paramount de Joinville avec Daniele

Parola, Enrique Rivero, Gaston Jacquet, Pierre Sergeol, Yvette Andreyor et Marguerite Moreno.

**A mi-chemin du ciel.** — Après avoir terminé son troisième film parlant Paramount, *Les vacances du diable*, Alberto Cavalcanti s'est immédiatement remis au travail. Il réalise actuellement aux studios Paramount de Joinville, *A mi-chemin du ciel*, avec Enrique Rivero, Janine Merrey, Thomy Bourdelle, Jeanne-Marie Laurent, Gaston Mauger, Jean Mercanton, Pierre Sergeol, Raymond Lebourcier, Ketty Laloff et Marguerite Moreno.

**Télévision.** — Au Colisée de Londres, on présentait en juillet dernier une curieuse expérience de télévision.

Sur un écran minuscule placé au milieu de la scène on projetait un artiste qui chantait au moment même au Convent-Garden. Puis, un conférencier, également éloigné de la salle de plusieurs milles, prononçait une courte allocution.

Le cinéma qui est à l'avant-garde de toutes les idées nouvelles s'est inquiété de cette question passionnante.

Vous verrez quelles déductions peut en tirer l'imagination d'un metteur en scène inventif dans *Télévision*, que Dimitri Buchawetsky tourne aux studios Paramount de Joinville avec Gaston Jacquet, Madeleine Guitty, Lucien Galas et Fanny Clair.

**Chérie.** — Dans *Chérie*, la comédie musicale que Louis Mercanton vient de terminer aux studios Paramount de Joinville, nous applaudirons Saint-Granier, Fernand Gravey, Mona Goya, Janine Guise, Sunshine Woodward, Jeanne Fusier-Gir, Bever, Marc-Hély et Marguerite Moreno, qui apportent un charme nouveau et bien moderne à l'art de la comédie musicale.

## PRODUCTIONS OSSO

**Le Mystère de la Chambre jaune.** — Une foule élégante, dans laquelle dominent les habits noirs, se presse dans le grand studio Pathé-Natan de la rue Francœur.

Je me faufile difficilement, rencontrant à chaque pas des officiers, des commandeurs et même deux grands officiers de la Légion d'honneur.

Où suis-je ? A la réception donnée à l'Hôtel des Sociétés Savantes, pour la remise des insignes de grand officier de notre ordre national au Professeur Stangerson, que Maxime Desjardins, l'éminent sociétaire de la Comédie-Française, personifie avec une rare distinction.

Marcel L'Herbier donne les dernières indications avant le premier tour de manivelle du *Mystère de la Chambre jaune*, d'après le célèbre roman de Gaston Leroux.

Voici la distribution définitive du *Mystère de la Chambre jaune* :

Mlle Stangerson (Huguette ex-Duflos); Professeur Stangerson (Maxime Desjardins, sociétaire de la Comédie-Française; Larsan (Marcel Vibert); Darzac (M. Van Daele).

**Victor Francen.** — La Société des Films Osso vient d'engager Victor Francen. Voilà certes, vu la personnalité de Francen, ce que l'on peut appeler un engagement sensationnel.

Ses créations ne se comptent plus; quant aux reprises, que ce soit dans les œuvres de Bernstein ou de Bataille, où il a repris les rôles du grand Guitry, auquel on peut d'ailleurs le comparer, ou dans celles d'Edmond Rostand, ce fut chaque fois le triomphe éclatant.

Au cours de nombreuses tournées à l'étranger, dont plusieurs en Amérique du Sud, où il est très populaire, Victor Francen a merveilleusement servi la propagande française.

Au début du mois de janvier, nous pourrons l'applaudir à la Comédie-Française.

Aux Films Osso, qui viennent de se l'attacher pour une longue durée, nous le verrons dans *L'Aiglon* où il interprètera le rôle de Flambeau.

**Les airs d'Arthur.** — Les airs d'Arthur qui firent le succès de la trépidante opérette de Barde et Christiné que

Léonce Perret vient de réaliser pour les Films Osso, ont été enregistrés sur disques par Francis Salabert.

Un peu avant la sortie du film on trouvera donc les disques suivants :

*Arthur*, chanson inédite, composée spécialement par Christiné pour le film et chantée par Boucot;

*Nina*, tango chanté par Lily Zévaco;

*Le Français moyen*, chanté également par Boucot.

Dans le film, nous entendrons d'autres airs, comme *La Java*, chanté par Boucot.

Tout Paris chantera bientôt les airs d'Arthur.

**Ma Cousine de Varsovie.** — Carmine Gallone, qui vient de réaliser *La Ville qui chante*, que l'on considère comme un des meilleurs films parlants actuels, s'est rencontré avec M. Louis Verneuil pour l'adaptation de son œuvre, *Ma Cousine de Varsovie*, qu'il va réaliser.

**L'Aiglon.** — M. Jerossi qui est l'assistant de Tourjansky pour la version allemande de *L'Aiglon* est actuellement à Berlin pour compléter la distribution du film et engager les derniers artistes.

Ce sont MM. Burel, Planner et Torpokoff qui seront les opérateurs de *L'Aiglon*. Jamais, croyons-nous, une telle collaboration technique ne fut ainsi réalisée. Les Films Osso veulent, en effet, que cette production marque une date dans les annales de la cinématographie française et ne négligent rien pour obtenir ce résultat désiré.

## GAUMONT - FRANCO-FILM - AUBERT

**Deux fois vingt ans.** — C. F. Tavano et tout son personnel technique ont quitté Paris à destination d'Hossegor, où les ont rejoints les interprètes de *Deux fois vingt ans*, qu'il réalise d'après le célèbre roman de Pierre Frondaie.

Dans ce film, on pourra entendre une mélodie originale, *Aimons-nous*, dont la musique a été composée par Paul Fosse et Charles Pons, sur un poème de C. F. Tavano.

**Au pays des Basques.** — Beaucoup de gens s'imaginent que douaniers et contrebandiers sont les pires ennemis. Quelle erreur !... Dans *Au Pays des Basques*, que Maurice Champreux vient de tourner aux abords de la frontière pour G.F.F.A., avec Jean Faugère et René Tabuteau, existe comme de juste, une scène de contrebande.

Elle a été traitée avec des contrebandiers — des vrais — et des douaniers, non moins authentiques. C'était plaisir de voir ces braves gens que la nuit sépare mais que le jour réconcilie, se faire leurs confidences et rire ensemble des bons tours qu'ils s'étaient mutuellement joués.

**Aux studios de La Villette.** — Les studios de la rue de la Villette sont toujours en pleine activité : René Barberis y termine *Romance à l'inconnue* qu'il réalise pour G.F.F.A. On y tourne également la version allemande du *Chant des Nations* de M. Gleize et *Le Record du Monde*, mise en scène de Boudrioz, avec Charles Pélissier.

A l'auditorium, Jean Hémard termine *Cendrillon de Paris* et Marie-Louise Iribé procède à la sonorisation du *Roi des Aulnes*.

## BRAUNBERGER-RICHEBE

**L'Homme qui assassina.** — Pierre Frondaie est parti à Berlin pour superviser la version française du scénario de *L'Homme qui assassina*. Réalisation de Kurt Bernhardt et Jean Tarride.

**Les Amours de minuit.** — Maurice Hubert, collaborateur de Kruger dans *Napoléon* et qui vient de terminer *La Fin du Monde* avec Abel Gance, a été engagé comme second opérateur par les Etablissements Braunberger-Richebé, pour *Les Amours de Minuit*.

Josseline Gaël, la charmante interprète de *L'Amour chante*, jouera le rôle de Fanny dans *Les Amours de Minuit*.

**La Prison en folie.** — Le titre définitif du grand film réalisé par Henri Wulschleger d'après *Le Soleil à l'Ombre*, roman de G. Dolley, supervision de G. Bernier, musique

nouvelle de René Sylviano, est *La Prison en Folie*. Rappelons que l'interprétation réunit les noms de nombreuses vedettes : Bach, Noël-Noël, Prefils, Guilbert, Saint-Ober, Numès, Yvette Netter, Maryanne, Suzanne Dehelly, Evelyne Sand, A. Nicolle, Marlay, Le Gouriadec et Hellen Hallier.

Cette production Star-Film-de Maistre sera présentée incessamment par les Etablissements Braunberger-Richebé.

**Elle veut faire du cinéma.** — Le montage de *Elle veut faire du cinéma*, le film réalisé par Wulschleger, pour les Etablissements Braunberger-Richebé avec Moussia, va être terminé incessamment.

**Marie Bell.** — Marie Bell vient d'être engagée par les Etablissements Braunberger-Richebé, pour tourner le rôle de Lady Falkland dans *L'Homme qui assassina*, d'après Claude Farrère et Pierre Frondaie, dont Jean Tarride réalise actuellement à Berlin la version française. Kurt Bernhardt en est le metteur en scène.

**Chotard et Cie.** — Roger Ferdinand assisté de Claude Heymann termine actuellement le découpage de *Chotard et Cie*, le premier film de Raimu, dont la réalisation commencera en novembre à Billancourt.

**L'Amour chante en espagnol.** — La version espagnole de *L'Amour chante* a été présentée avec le plus grand succès à Barcelone.

**L'Ensorcellement de Séville.** — Les prises de vues de *L'Ensorcellement de Séville*, film 100 % parlant français, réalisation de Perojo, seront continuées avant la fin du mois.

Les interprètes seront Gina Manès, Ginette Maddie, Hellen Hallier, Gaston Modot, Georges Pecllet, Pierre Batcheff, Jim Gerald et Georges Charlia. Production de Merly-Nalpas. Ce film sera distribué par les Etablissements Braunberger-Richebé.

## P.-J. DE VENLOO

**La Folle Aventure.** — Voici la liste complète des interprètes de *La Folle Aventure*, le film sonore et parlant en français que réalisent en collaboration P.-J. de Venloo et la Fröhlich-Film :

Marie Bell, sociétaire de la Comédie-Française, Marie Glory, Colette Jell, Jean Murat, Silvio de Peddelli, Jim Gerald, Georges Tréville, Raymond Godeau.

Mise en scène de Carl Fröhlich. Dialogues et version française de A.-P. Antoine.

Les prises de vues de *La Folle Aventure* tirent à leur fin. D'ores et déjà, nous pouvons vous dire que, comme son titre l'indique, ce film sera un film d'aventures et que ce sera vraiment du cinéma et non du théâtre.

D'ailleurs, réalisateurs, producteurs et artistes, sont enchantés du travail fait en collaboration étroite.

La sortie de cette production P.-J. de Venloo est prévue pour janvier 1931.

## DELAC ET VANDAL

**David Golder.** — A Epinay, les prises de vues de *David Golder* que Julien Duvivier réalise pour Marcel Vandal et Charles Delac d'après le roman d'Irène Nemirovski continuent sur un rythme accéléré.

De nombreuses scènes ont été tournées dans divers décors représentant la terrasse de la villa de David Golder à Biarritz, un luxueux restaurant et la chambre de David.

Aux côtés d'Harry Baur, Paule Andral dans le rôle de Mrs Gloria Golder a fait preuve une fois de plus de qualités merveilleuses.

Signalons en outre que le danseur excentrique américain Bob Smir, qu'on a applaudi au Palace et à l'Empire, a créé une très amusante silhouette de jeune danseur éméché.

## TOBIS

**Le Million.** — *Le Million*, tel sera le titre du nouveau film que René Clair va réaliser pour la Tobis et dont il a déjà commencé le découpage. Le scénario est inspiré d'une comédie de Berr et Guillemaud, intitulée *Le Million*.



Rama TAHÉ

Ces deux admirables  
tableaux où la splen-  
deur de la nature s'allie  
à la beauté du corps  
humain sont extraits le

## CAIN

*Aventure  
des Mers Exotiques*

le film réalisé par  
LÉON POIRIER  
dans l'île de Nossi-bé  
avec

Thomy BOURDELLE  
et Rama TAHÉ.  
L'œuvre de Poirier  
sera donnée  
le 28 Novembre 1930  
en soirée de gala  
à l'Olympia au  
bénéfice de l'Œuvre  
d'Aide aux Veuves  
de Guerre.



Thomy BOURDELLE

————— DONNEZ A VOTRE PUBLIC CE QU'IL AIME —————

Le grand public aime voir sur l'écran ce qu'il n'a pas l'habitude de voir tous les jours. Pourquoi le film parlant ne lui montre-t-il que des salons, des appartements, des décors de studio alors que voir des paysages nouveaux et parcourir l'espace est l'idéal de la foule ?

Léon POIRIER

## Ce que sera

### "Paramount en Parade"

Un événement cinématographique ! *Paramount en Parade*, dont la réalisation vient d'être achevée aux studios Paramount de Joinville, est actuellement au montage.

La mise en scène de ce film est bien plus grandiose que tout ce que l'on a vu jusqu' alors. Des scènes sont entièrement réalisées en couleurs naturelles.

On retrouve dans cette production toutes les grandes vedettes de la Paramount où elles ont chacune un rôle important qui met en valeur leur personnalité différente.

On entendra dans *Paramount en Parade*, des chansons inédites, d'un genre tout à fait nouveau : « Sweeping Clouds Away » et « All I Want is Just one Girl », chanté par Maurice Chevalier ; « Nichavo », une chanson russe, chantée par Dennis King, le bel interprète du *Vagabond Roi* ; puis enfin « Au Temps des Roses », chanté par notre grand fantaisiste Saint-Granier, entouré des Mangan-Tillerettes et des Plaza Tiller Girls.

Dans *Paramount en Parade*, les « stars » les plus réputées d'Hollywood sont entourées par les plus grandes vedettes actuelles du cinéma français parmi lesquelles Saint-Granier, Boucot, le joyeux fétard d'*Une Femme a menti*, Marguerite Moreno, l'accorte comtesse de *Un trou dans le mur*, Charles de Rochefort, Alice Tissot, Elmire Vautier, Hubert Daix, Boucot fils et Pierre Moreno.

Charles de Rochefort est le metteur en scène de cette production qui passera au cours de cette saison en exclusivité sur les boulevards.

### M. ALFRED MACHARD A BERLIN

M. Alfred Machard vient de partir à Berlin pour y rencontrer les plus célèbres familles du cirque.

Il tient à se documenter sur place, pour traduire avec exactitude dans le grand film français parlant *Salto Mortale (Le Saut de la Mort)* dont il a écrit le scénario, l'ambiance si prenante du cirque.

La firme Harmonie-Film en a entrepris la réalisation.

LILIAN HARVEY, la gracieuse et spirituelle interprète du *Chemin du Paradis* qui vient de passer quelques jours à Paris avant de partir en vacances au Maroc. *Le Chemin du Paradis* sort à partir du 21 novembre en exclusivité à l'Impérial.



## LOUIS GASNIER & LE "HUITIÈME ART"

Notre compatriote, le metteur en scène, Louis Gasnier, qui connaît toutes les ressources du septième art (le film muet), a récemment exprimé son enthousiasme pour ce qu'on devrait dénommer le huitième, c'est-à-dire le film parlant.

« L'invention nouvelle, qui a été tout de suite si bien accueillie par le monde entier, dit-il, ne se contente pas d'être une variante du dernier. C'est un art à part, une forme d'art inédite et complexe qui tient du théâtre et du cinéma, mais qui diffère des deux. Si de l'un, il continue le dialogue, de l'autre, il a conservé l'image révélatrice de la pensée à l'aide de l'expression mimée, au moins autant que grâce à la voix humaine et au son.

« Les acteurs de théâtre, avec leur discipline et leur élocution, auront toujours l'avantage sur l'artiste d'écran muet qui n'a jamais joué la comédie, mais seul le comédien ayant déjà fait du cinéma, est tout de suite à sa place dans le film parlant. Il en est de même pour le metteur en scène. Mais il ne faudrait pas exagérer la difficulté qu'il y a pour lui à faire parler l'artiste habitué au silence. Elle est compensée par la simplification du travail d'expression. Jadis, pour faire rendre la douleur, le plaisir, l'angoisse avec justesse, il fallait recourir à toutes sortes de suggestions et de moyens extérieurs, afin d'amener l'artiste à traduire fidèlement sur son visage, le sentiment qu'il était sensé éprouver.

« Aujourd'hui, les mots et leur signification suffisent à évoquer l'attitude et l'expression voulues.

« Le metteur en scène doit connaître la camera et ses ressources. Il ne peut pas recommencer les scènes ou les groupements ratés. Il lui faut juger instantanément les possibilités de la scène à rendre et pour cela des connaissances techniques sont aussi indispensables que la rapidité des réactions cérébrales. »

L'on comprendra mieux la valeur des idées énoncées plus haut quand on verra le film de Louis Gasnier, *L'Enigmatique Monsieur Parthes*, avec Adolphe Menjou et Claudette Colbert. Jamais un film parlant n'a suivi d'aussi près les méthodes de l'art muet, la subtilité des sentiments cachés, les inquiétudes, les remords, les hésitations, les espoirs, ne pourraient sans trahir l'action, se traduire autrement que par des réflexes visuels. Au souvenir du passé, la parole apporte l'enrichissement d'explications nécessaires et concises, qu'il eût autrement fallu confier aux agaçants sous-titres.

## Un studio insonore modèle à La Garenne

Aucun des nombreux studios dont dispose la production française n'a été spécialement construit pour le film sonore et parlant. Tous sont en effet d'anciens studios muets qui ont été transformés, d'ailleurs très habilement et très efficacement, en studios insonores.



GIULIO DEL TORRE.

Désormais Paris possédera un studio dont la conception et la construction se sont inspirées des principes scientifiques sur lesquels repose la théorie de l'enregistrement électrique.

C'est à dix minutes de la porte Maillot et de la porte Champerret, à La Garenne, que cet établissement vient d'être créé par la jeune firme des « Productions de Bitowt » dont l'animateur est l'excellent artiste Giulio del Torre.

Le voyage était tentant. Un coup de téléphone annonçait ma visite et moins d'une demi-heure après je me trouvais dans le bureau de M. del Torre, attenant au studio.

— Nous avons complètement terminé les travaux du studio proprement dit, me dit mon aimable interlocuteur. Nous terminons l'installation de la centrale qui pourra fournir 5.000 ampères et celle de l'appareillage électrique du studio qui se composera de soixante-quinze plafonniers, de nombreux sunlights de 100 et 50 ampères, de spots, etc... Tout de suite nous pouvons disposer de 5.000 ampères, mais d'ici peu de temps, nous pourrions avoir 10.000 ampères...

« Mais venez visiter le studio. »

Une cour à traverser et nous nous trouvons dans le plus harmonieux et confortable palais du silence qu'on puisse rêver. Ce qui frappe surtout dans le studio de La Garenne, ce sont ses proportions si parfaitement équilibrées. Vingt-deux mètres de longueur sur douze de largeur et onze mètres de hauteur. La hauteur équivalant presque la largeur donne au studio l'apparence d'une nef de cathédrale. Les résultats au point de vue acoustique sont surprenants et il n'y a là ni résonance, ni étouffement. Les bruits des pas et des voix ne sonnent plus comme dans un tombeau, ainsi qu'on l'éprouve trop souvent dans les meilleurs studios insonorisés.

D'autre part, l'absorption des bruits extérieurs est parfaite grâce au matelas d'air qui a été emmagasiné entre les couches épaisses de Celotex, aussi bien pour les parois latérales que pour le plafond ou le plancher.

Le studio, qui a été équipé d'après le procédé Gaumont-Petersen-Poulsen, dispose de trois microphones, d'un tableau de distribution semblable à celui des studios Pathé-Natan à Joinville, d'une table de metteur en scène correspondant avec la centrale et la chambre d'écoute.

Les dépendances comprennent, outre des loges d'artistes élégantes, un petit laboratoire d'essais, une menuiserie, un magasin de décors.

M. Giulio del Torre m'assure que les enregistrements qui ont été faits chez lui par M. Maurice Rostand, M. Roger Gaillard, M. Jean Lambert ne laissent rien à désirer. Et il m'en donne tout de suite la preuve. Dans la chambre d'écoute, M. del Torre me présente à son ingénieur du son, M. de Cespedes, à qui l'on doit les enregistrements de *La Fin du Monde* d'Abel Gance, et à son chef électricien M. Dumont.

Le studio de La Garenne est un modèle du genre. Remercions M. Giulio del Torre de son courageux effort dont les producteurs vont pouvoir utilement et agréablement profiter.

Ed. E.

## OUEST-FILM

Un centre d'activité cinématographique à Caen

Notre collaborateur et ami Roland Guérard dont l'action s'est exercée durant plus d'une année à la rédaction et au secrétariat général de Cinéma vient de constituer à Caen, sa ville d'origine, un centre d'activité cinématographique intitulé « Ouest-Film » comprenant un bureau d'édition et de location de films, une exploitation de programmes, de rideaux-réclames et de toutes publicités par l'écran.

Les directeurs de la région pourront s'adresser en toute confiance à Roland Guérard dont les bureaux sont installés 17, place du Marché-au-Bois, à Caen et auprès de qui ils trouveront toujours l'accueil le plus cordial.

Nous souhaitons bonne chance à notre collaborateur.

## L'activité aux Studios de la Tobis

Les studios de la Tobis à Epinay ne chôment pas. Il est vrai qu'offrant le concours de grandes entreprises électro-techniques, groupant un personnel spécialisé dans la réalisation des films parlés depuis le découpage jusqu'à la copie, les studios Tobis donnent toute sécurité.

Et c'est à leur actif une longue liste qui va du *Collier de la Reine* à *Corsaires* en passant par *Sous les Toits de Paris*, *Le Requin*, *Prix de Beauté*, *Quand nous étions deux*, *L'Amante légitime*, *Ça aussi c'est Paris*, *La Bête andalouse*, *Romance sentimentale*, *Le Roi des Aulnes*, *Pogrom*, *Le Village maudit*, *Costes et l'Atlantique*, *Tu m'oublieras*, *La Vie amoureuse de Catherine I<sup>re</sup>*, *Il a son petit cœur*, *L'Etrangère*, *David Goldir*, *Jean de la Lune*, sans oublier de beaux documentaires et de belles attractions filmées : *Eperon d'or*, *Images d'Afrique*, *Vitesse*, *Salamanca*, *Le Lac de Némi*, *Ma Voiture*, *Sam Pick*, des danses, des chants, des équilibristes.

## LE CONGRÈS CATHOLIQUE DU CINÉMA

Un remarquable discours de M. Charles Delac

Le Congrès catholique du Cinéma et de la Radiophonie qui vient de clore ses travaux a revêtu cette année un caractère exceptionnel. Plus de 800 délégués y ont pris part. La Société des Nations délègue à sa séance de clôture M. Oprescu, secrétaire de la Commission de Coopération intellectuelle. A cette séance à laquelle assistèrent le cardinal Verdier, archevêque de Paris, de nombreuses personnalités littéraires et parlementaires, M. Charles Delac, président de la Chambre syndicale française de la Cinématographie, prononça le remarquable discours suivant :

Du haut de la chaire de la Madeleine, s'adressant aux cinématographistes, Mgr Fillon a dit : « Messieurs, parce que vous êtes des semeurs de joie, l'Eglise vous bénit ».

Permettez-moi, à mon tour, de vous dire, à vous tous qui avez contribué à faire du Comité Catholique du Cinématographe le groupement en tous points important que nous fêtons aujourd'hui : « Messieurs, la Cinématographie française vous remercie ».

La Cinématographie française vous remercie pour avoir eu confiance en sa puissance et pour avoir compris sa force. Pour avoir pressenti le rôle essentiel du cinématographe dans la vie moderne et son but, qui est non seulement de distraire, mais d'enseigner et d'éduquer, vous avez pris la tête d'un mouvement dont les conséquences peuvent être incalculables.

La Cinématographie française a été heureuse de collaborer, dès le premier jour, avec le Comité Catholique du Cinématographe, parce qu'elle a trouvé, dans la définition même de vos buts, l'essentiel de son ambition qui est : entre les uns et les autres, travailler à établir la plus loyale collaboration, au profit des uns et des autres.

Comme par le passé, nous continuerons, avec le plus grand plaisir, cette collaboration, qui nous est d'ailleurs rendue facile, grâce à M. le chanoine Reymond. M. le chanoine Reymond a toujours résolu les plus grandes difficultés, par sa grande sagesse et par sa bonne humeur, et en inspirant à tous une confiance qu'il mérite à tous égards.

Demain, qu'ils viennent de l'Est ou de l'Ouest, des films, de plus en plus beaux, de plus en plus puissants, de plus en plus persuasifs, vont chercher à s'imposer dans nos programmes. Ils apporteront, avec les habitudes de leurs pays, avec leurs mœurs, leur langue même — qu'ils prétendent vouloir nous imposer — le soi-disant exemple de leurs vertus et de leurs institutions.

Demain, l'enseignement, à quelque degré qu'il appartienne, dépendra de la valeur des films qui seront mis à sa disposition. Qu'on le veuille ou non, l'éducation des masses se fera par le cinématographe, et lorsque dans un délai que je puis prédire très court, des journaux puissants parleront aux foules par l'image et apporteront dans leur projection quotidienne tous les éléments qui forment l'opinion, alors, tous ceux qui ne veulent pas voir seront convaincus; alors, la puissance du cinématographe leur apparaîtra comme indiscutable, et qu'il détienne ou non une parcelle du pouvoir, qu'il se place sur le domaine du pur matérialisme ou qu'il cherche le développement des forces spirituelles, chacun voudra user du cinématographe, dont il n'aura compris l'importance que parce que les résultats les plus évidents s'imposeront en toute lumière à son esprit.

A ce moment-là, il sera nécessaire que nous soyons organisés, pour la sauvegarde de nos idées, pour la sauvegarde de notre patrimoine national, qui est lié, par son essence, par son origine, par ses aspirations mêmes à toute la civilisation européenne.

Vous n'avez pas, messieurs, attendu ce moment pour comprendre et apprécier, à sa juste valeur, ce que le cinématographe pouvait être dans la formation de l'esprit et dans l'éducation du peuple, et c'est pourquoi, je vous le répète, en terminant, la Cinématographie française vous remercie.

## La FOX va produire des films français

M. Bavetta nous en donne l'assurance  
à son retour de New-York

Nous savions que la Fox se proposait de produire des films français en France. Ce fut le principal objet du séjour de deux mois que M. Bavetta, le distingué administrateur de la Fox-Film à Paris, vient de faire aux Etats-Unis.



M. BAVETTA  
Administrateur de la Fox-Film française.

A peine de retour M. Bavetta a bien voulu nous confirmer lui-même la nouvelle :

— La décision est prise, nous dit-il. Fox produira des films français non pas en Amérique, comme la Metro ou Warner, mais en Europe. Je dis en Europe car la question primordiale des studios domine la solution du problème. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que cette production se fasse en France, mais c'est là une question purement matérielle qui dépasse ma volonté. Si nous ne trouvons pas de studios à Paris ou à Nice, nous envisagerons peut-être, plutôt que d'aller à Berlin ou à Londres, la possibilité d'en construire en France.

« Dès maintenant, nous sommes prêts à produire — en admettant naturellement que la question studios soit résolue.

« Le premier film parlant français tourné en Europe sera *Common Clay*, intitulé provisoirement *De la même Chair*, avec la collaboration de John Stone, « supervisor » de la production Fox-Film; Max Constant, metteur en scène de nos premiers films français, et enfin Edward Dolly, frère des « Dolly Sisters », qui aidera au choix des artistes. Ils doivent arriver à Paris très prochainement.

« Les autres films seront *La plus belle vengeance*, puis *Le Régénéré* dont le titre n'est que provisoire.

« La Fox-Film vient encore d'acheter pour la production mondiale, française et américaine, les droits des ouvrages suivants : *Le Renégat*, d'André Armandy; *Le Singe qui parle*, de René Fauchois (droits sur version dialoguée); *Il manquait un homme*, de Félix Gandera, et *Axelle* de Pierre Benoit. »

En terminant ce trop court entretien, M. Bavetta nous parle avec enthousiasme de *La Piste des Géants*, le merveilleux film de Raoul Walsh qui a coûté deux millions de dollars et qui sortira à Paris vers la fin de décembre, en version française.

Robert TREVISE.



Trois scènes de *La Lettre*  
réalisé par Louis MERCANTON  
avec MARCELLE ROMÉE,  
de la Comédie-Française, PAUL  
CAPELLANI, ANDRÉ ROANNE,  
Princesse HOANG THI THÉ et  
GABRIEL GABRIO.  
Production PARAMOUNT.

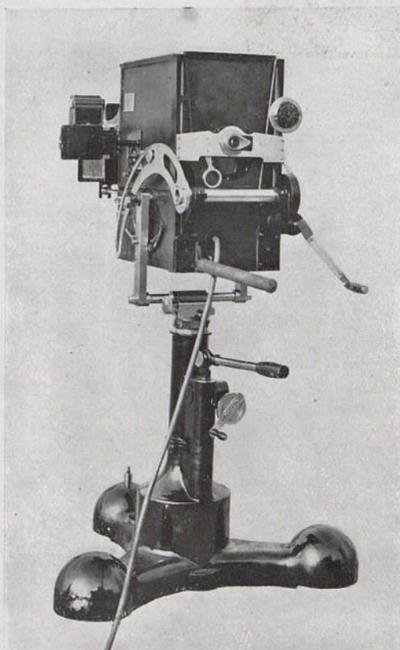
## La Technique du film sonore

### AMELIORATIONS IMPORTANTES DE L'APPAREIL DE PRISE DE VUES

Dès le début du film sonore on reconnut la nécessité d'adapter les appareils et en particulier les appareils de prise de vues aux exigences de la technique nouvelle. Nos constructeurs se mirent au travail et après un an de recherches patientes, ils se trouvent en mesure de répondre à tous les desiderata des opérateurs.

L'effort de la maison Debrie est particulièrement à signaler. Le nouvel appareil Parvo T qui vient de sortir des célèbres ateliers de la rue Saint-Maur comporte de nombreuses améliorations que nous nous contenterons aujourd'hui de résumer.

La vitesse de la prise de vues étant, avec le sonore, de vingt-quatre images-secondes et d'autre part le travail se trou-



Le pied-chariot électrique de Debrie.

vant beaucoup moins fragmenté qu'autrefois, les magasins du Parvo T pourront contenir 300 mètres de pellicule au lieu de 120 mètres.

Le caisson insonore du nouvel appareil permet de l'extérieur toutes les manœuvres: mise au point, fondus automatiques, poinçonnage, fondus à main, mise en marche du moteur, etc...

Le système de débrayage du moteur est instantané, ce qui a un double avantage, faciliter la marche arrière et permettre ainsi tous les truquages, éviter des pertes de négatifs qui pour être minimes chaque fois finissaient au bout de la journée par faire un métrage important.

L'ancien trépied ne répondait plus par sa fragilité, sa difficulté de déplacement, au travail moderne du studio. La maison Debrie vient d'établir un modèle de pied-chariot électrique qui est une merveille d'ingéniosité. Ce pied est composé d'une colonne métallique et d'une base en fonte aluminium à trois roues caoutchoutées. La base contient un petit moteur qui actionne le pied avec l'appareil à la manière d'une auto-

mobile. Tous les mouvements sont possibles, en avant et en arrière, rectilignes, courbes et sinueux.

Un deuxième moteur commande la colonne de la plate-forme panoramique horizontale et verticale à friction laquelle peut être inclinée jusqu'à des angles de 45° sans nuire à la stabilité de la prise de vues.

Le pied-chariot électrique condamne dès à présent l'emploi du vieux trépied dans tous les studios modernes. Pour les extérieurs, la maison Debrie a établi un modèle de trépied renforcé qui permettra l'emploi des caissons insonores désormais indispensables à la prise des images-sons.

Nous aurons l'occasion de revenir en détail sur les innovations Debrie qui font une fois de plus honneur à l'industrie française.

## La Télévision à l'Olympia

La télévision vient de faire officiellement ses débuts à Paris, sur l'écran du merveilleux cinéma de M. Jacques Haïk, l'Olympia. Débuts encore timides mais qui promettent.

Au dernier étage de l'établissement un petit studio avait été équipé d'appareils étranges parmi lesquels on distinguait un projecteur, un micro. Une personne fut placée devant les appareils et bientôt dans la grande salle, sur l'écran, apparut la même personne cependant que l'amplificateur transmettait sa voix dans un synchronisme parfait.

Sans doute, l'image était encore un peu floue, mais visible pour tout le monde.

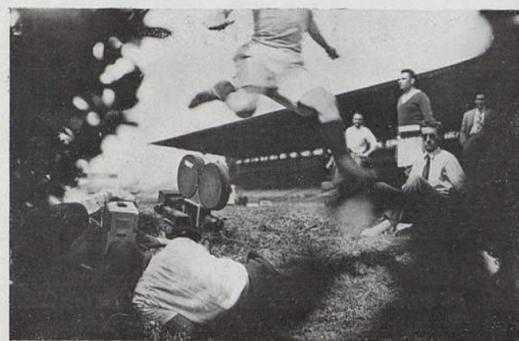
Cette présentation audacieuse qui rappelle celle du Grand Café en 1893 n'aura peut-être pas de lendemains immédiats, mais l'invention de la télévision est sortie des arcanes du laboratoire. Les cinémas publics en seront-ils touchés? L'industrie tout entière est-elle sérieusement menacée par cette formidable invention scientifique?

La question a été posée, mais il semble bien difficile d'y répondre dans l'état actuel du problème lequel reste encore théorique.

## Aux Studios Paramount à Joinville

A l'occasion de la présentation privée de *Toute sa vie*, précédant de peu la sortie du beau film de Cavalcanti au Paramount, la direction des films Paramount avait eu la délicate pensée d'inviter les journalistes à une visite détaillée des studios de Joinville si admirablement agencés.

Voulant donner à cette visite toute l'ampleur qu'elle mérite, nous publierons dans notre prochain numéro une étude complète avec photographies des divers services des studios Paramount.



Une scène et deux photos de travail du *Roi des Resquilleurs*, le film que vient de terminer Pièrre COLOMBIER pour PATHÉ-NATAN et qui sort actuellement en exclusivité, avec un grand succès au Moulin-Rouge Cinéma.

# Les films présentés

## Cain

Aventure exotique filmée par Léon Poirier.

Le metteur en scène de *Jocelyn* est un poète... A tout ce que sa vision embrasse, il donne du lyrisme. Son sens aigu des images est très personnel. C'est évidemment un de nos réalisateurs les mieux doués; et c'est pourquoi chacune de ses œuvres élaborée avec soin et foi, est attendue de ses fervents, avec beaucoup de confiance.

Il renouvelle très heureusement sa formule... *La Brière*, *Jocelyn*, *Verdun* *Vision d'Histoire*, sont autant d'œuvres différentes que l'on réunit dans une même admiration parce que le souffle n'y manque pas.

Avec *Cain*, il y a la nouveauté du film parlant. Bien qu'il soit poète, Léon Poirier a le sens critique plus éveillé que nombre de metteurs en scène qui sont d'emblée entrés dans le « parlant » et y ont cassé leur orgueil... *Cain* est donc très peu parlé, car poète des images, on sent que Léon Poirier s'exprime par le mouvement, les paysages, les attitudes lentes de ses personnages.

Si bien qu'on ne peut pas dire que la nouvelle invention le trouve en défaut, car il ne lui emprunte que fort peu et l'essentiel. *Cain* est donc, comme les œuvres précédentes, plus musicale que théâtrale. Et de cet effort nous louerons sans réserve Léon Poirier.

Quant à notre critique — elle est permise et même nécessaire lorsqu'elle s'adresse à l'un de nos plus intelligents artisans du film français — elle porte surtout sur la ténuité de l'intrigue présentée. Epstein a déjà rencontré le même écueil avec *Finis Terrae*, ce poème hugolien à la louange de la mer; *Cain*, c'est peut-être une réminiscence du *Roman d'un spahis*, mais sans ces pages à peine désolées qui sont la caractéristique de Loti. L'œuvre de Poirier reste, malgré tout, très belle.

Henry Bourdelle joue gravement, lentement et comme il convient son personnage à la fois fruste et compliqué. Rama Tahé a la souplesse des lignes; on aime son jeu si près de de nature et on ne l'imagine qu'avec peine civilisée.

(Dist. Compagnie Universelle Cinématographique.)

## Le refuge.

D'après une nouvelle de Bonardi, réalisée par Léon Mathot.

Voici peut-être le meilleur film français, le plus complet, le plus riche. La Corse a servi souvent de cadre au cinéma. Mais cette fois, ce n'est plus du décor, une île de pacotille aussi bien avec ses personnages de carton-pâte que dans ses sites; c'est un poème farouche comme est l'île de Beauté, avec ses sites à la fois langoureux et l'âpreté de ses maquis.

Cela vit, cela frémit. Et gageons qu'un voyage en Corse ne nous en révélera pas plus que ces images concises, sévères, évocatrices. Léon Mathot a pris soin d'ordonner le drame qu'il déroule devant nos yeux, en l'enfermant dans des images du pays qui sont comme le leit-motiv de cette œuvre équilibrée.

Il est le premier de nos metteurs en scène qui ne se laisse pas dominer par le procédé « parlé » et ne l'emploie que lorsqu'il a trouvé quelque chose à dire.

Il innove et son film est rempli de détails puissants, comme ces deux chemins où bifurquent deux destins; ce cadavre rapporté par des ombres; ce chant ineffablement pur des lavandières.

Voilà à coup sûr un film français parfait. Tout est bien en place... Et si le drame apparaît sombre, il y a tant de lumière dans les tableaux où il évolue, qu'on ne peut éprouver qu'une forte émotion d'art.

De beaux interprètes, avec Etchepare, Alice Field, Gina Barbieri, André Burgère.

(Prod. Paris-International-Film. - Ed. G.F.F.A.)

## L'Amour chante.

M. Robert Florey a des dons, mais il les gâche avec une telle suffisance qu'on se sent injuste à son égard. Il fait « commercial » évidemment, encore qu'il doive se méfier car déjà sa manière sent la redite. Ce n'est pas lui qui cherche à orienter le film parlant vers une esthétique qui lui est propre.

Cependant, il y a dans *L'Amour chante* des tableaux qui sont d'un tel goût que l'on se demande si l'on se trouve en présence du même réalisateur. Telle cette admirable leçon de chant qui est de l'excellent film français, riche d'humour, et traité avec beaucoup de doigté.

Attendons la troisième production française de M. Robert Florey. Peut-être se sera-t-il définitivement purgé de ce mauvais goût qui n'est pas, quoi qu'il puisse penser, la formule la plus commerciale de ses productions.

Les interprètes? Josselyne Gaël, Yolande Laffon, Janine Marrey sont « nature ». Quant aux hommes, ils sont assez conventionnels avec Baron fils et de tout premier ordre avec Pierre Bertin et Saturnin Fabre.

(Ed. Braunberger-Richebé.)

## Marius à Paris.

Vaudeville réalisé par Roger Lion.

De la gaité sans doute coule autant que le champagne, dans les veines de ce film. Par malheur, elle est parfois un peu grosse et les mots sont amenés de si loin qu'on les a déjà distancés avant qu'ils parviennent à notre ouïe.

Pourtant, si nous ne raffinons pas plus que le metteur en scène et pour peu que notre digestion ait été bonne, nous dirons que nous avons pris un plaisir bon enfant à voir et écouter Colette Darfeuil, vif argent et Choune espigle; Tony d'Algy, parisien suraméricain; Marianne Cantrelle, Colin, Lefebvre, Mad. Guitty, qui composent une excellente troupe d'un genre dans lequel, il y a quelques vingt ans, excella le Palais-Royal.

(Ed. Dist. réunis)

## Anny... je t'aime.

Comédie par Charles Lamac.

Le délicieux, le charmant, le joli film. J'emploie à dessein ces mots qui aiment le rire comme les midinettes et qui rendent bien l'impression de fraîcheur que l'on ressent en regardant les cabriolades de la très séduisante artiste qu'est Anny Ondra.

Comme dans les précédentes productions de Charles Lamac, les gags abondent et sont toujours d'une spontanéité qui porte.

On a beaucoup applaudi lors de la présentation et il n'est pas besoin d'être grand clerc pour prédire à ce gracieux chef-d'œuvre un succès aussi durable que mérité.

(Ed. Sofar.)

## Le joker.

Film parlant, allemand, policier.

Le film policier aura éternellement ses spectateurs et qui réagiront sûrement aux scènes d'angoisse, données là comme des bornes qui permettent de mesurer la distance qui nous sépare de la fin.

Il y a de très bons éléments dans ce film que je me garderai bien de vous conter par le menu. Imagine-t-on de réduire en cinq lignes, un roman-feuilleton de vingt mille lignes?

Gageons que vous aimerez ce spectacle, habilement présenté, et que pris au piège d'un début plein de mystère, vous voudrez connaître la suite.

Marie Bell, qui tourne beaucoup en ce moment, Albert Préjean qui manque de simplicité, André Roanne et Charles Redgie animent cette production de leurs dons variés.

(Ed. Jean de Merly.)

## Le Capitaine Jaune.

Drame par Sternberg

Selon qu'on juge sous un certain angle, ce film peut vous apparaître comme un mélo ou comme une pièce à thèse qui exalte les vertus d'un Mongol au détriment de nos vieilles civilisations. Ce film, parfois insupportable, à cause d'une sonorisation qui n'est pas toujours du meilleur timbre, prend un relief saisissant du fait de la très belle interprétation d'Inkischinoff, artiste fin, artiste de race et dont la physiognomie, marquée du sceau de la fatalité et de la résignation sait jouer la révolte avec des notes neuves, primitives, grandioses. Il a pour accompagnateur Daniel Mendaille, probe artiste, Charles Vanel, non moins honnête et Mlle d'Al-Al, souple et docile.

(Ed. G. Caval.)

## La Féerie du jazz.

Revue par John Murray Anderson.

C'est la première revue qui exploite vraiment au cinéma l'invention des procédés sonores et parlants. Elle est fort bien réalisée. Les couleurs ne sont pas oubliées et ajoutent au charme auditif que nous prenons à ce spectacle qui est vraiment féérique.

Animateur prestigieux, virtuose étourdissant, Paul Whiteman joue du clavier de nos sensibilités et le dote d'impressions aussi confuses qu'exaltées.

Quel beau tableau que la neige des robes de mariées. Quelle puissance dans le chant alterné des nations où chacune, dans un hymne révélateur fait surgir les éléments qui lui appartiennent.

Non, certes, on ne voit pas mieux aux Folies-Bergère et la toile de cinéma est vaste comme le monde.

(Edition Universal.)

## Adieu les copains.

Drame maritime par Leo Joannon.

Pour son premier film, Léo Joannon, jeune metteur en scène sur qui on peut beaucoup compter, a déserté les sentiers battus et fait œuvre des plus originales. Prendre sur le cadre mouvant de la mer, la vie rude des équipages de guerre, est sans doute très photogénique, mais on peut aisément y briser son ambition car la beauté est ce qu'il y a de plus insaisissable.

Or, en son film, Léo le réalisateur a su nous émouvoir parce qu'il ne s'est pas perdu en vaines déclamations ou en petites amourettes d'escalade; cela a du relief, de l'intensité et l'aventure qu'il nous conte, aérée largement du vent des espaces, tente et satisfait nos imaginations.

Dans le principal rôle, Joë Hamman est remarquable.

(Ed. Etoile-Film.)

## Si l'empereur savait ça.

Film américain réalisé par Jacques Feyder.

C'est là une des premières œuvres réalisées dans notre langue par Jacques Feyder pour le compte d'une des plus grandes firmes américaines.

Celle-ci a su s'entourer de toutes les garanties nécessaires pour nous présenter une œuvre qui ne semble pas avoir souffert d'avoir été réalisée par delà l'Océan Atlantique, dans les studios californiens.

L'ambiance est très parisienne en effet; et les dialogues du meilleur esprit puisque d'Yves Mirande, tout spécialement transporté là-bas pour corriger les entorses que, par ignorance, les Américains risqueraient de porter à nos mœurs et à notre langue.

L'ensemble est très réussi et ne pêche par aucun excès, si ce n'est par un scénario quelque peu conventionnel... Mais comme nous sommes dans ce cadre des copies factices où sur un rythme de valse toutes les fantaisies demeurent permises, on aurait tort d'analyser le plaisir qu'on prend en regardant ce film. L'animent avec talent, Mmes Tania Féodor, Françoise Rosay, Suzanne Delvé, André Luguet et Berley.

(Ed. Metro-Goldwyn-Mayer.)

## Fontaines sacrées.

Drame de la montagne.

La montagne, avec sa neige mobile, ses cascades plus argentées que les poètes ne l'ont dit, est un bon cadre pour enclorre le scénario le plus médiocre.

Celui de *Fontaines sacrées* est donc bien suffisant. La prise de vue est curieuse et pleine d'originalité. C'est une qualité de nous présenter la montagne sous un aspect qui n'est pas stéréotypé à mille exemplaires et qui nous fait oublier l'alpenstock et le Beadaker...

Betty Bird, Luis Trenker et Boris de Fast n'ont pas besoin de défendre une cause gagnée grâce à la majesté des cimes altières.

(Ed. Cosmopolis.)

## La femme que l'on désire.

Film allemand.

C'est un titre évidemment aussi attisant que *La femme du voisin*... Mais le scénario ne nous décevra-t-il pas? Non, car il ouvre les routes de l'aventure, et il ne lui manque que très peu pour en faire ce chef-d'œuvre de nostalgie qu'était *L'Image*.

Malheureusement, le metteur en scène allemand n'a pas le talent de Feyder, si bien que cette fuite par delà des horizons entrevus, se ramène en somme à un assez banal fait divers qui ne manque pas d'intérêt.

Les interprètes sont Marlène Dietrich, femme fatale qu'ouvre un peu sa séduction; Fritz Kortner et Hugo Henning.

(Edition Caval.)



EDOUARD SPADARO le célèbre fantaisiste qui fut, sur les scènes des music-halls parisiens, le partenaire de BOUCOT, vient de tourner dans *Les 12 Mamans*, réalisé à la Cinès de Rome.

# ECHOS ET INFORMATIONS

## LA PRODUCTION DELAC A G.F.F.A.

Gaumont-Franco-Film-Aubert a acquis les droits exclusifs de distribution dans la France continentale et ses colonies (Afrique du Nord exceptée), de la remarquable production tout récemment présentée par MM. Delac et Vandal, soit : *Quatre de l'Infanterie, La Ville qui Chante, David Golder, Conte Blanc et 12 Silly Symphonies.*

Ce contrat dont l'importance est considérable, marque d'une façon frappante l'intérêt que Gaumont-Franco-Film-Aubert porte au développement du film français et le soutien qu'elle désire apporter aux producteurs de classe.

Gaumont-Franco-Film-Aubert a aussi acquis la distribution pour Paris et la zone du Nord de : *Les Deux Mondes, Les Chevaliers de la Montagne, La Dernière Berceuse et 12 Flip La Grenouille.*

## UNE MISSION AU HOGGAR

Sous la haute autorité du Maréchal Lyautey, avec l'appui du Gouvernement français, la mission scientifique, ethnographique, de recherches historiques, s'embarquera fin novembre, sous la direction du Commandant Bénard Le Pontois, pour entreprendre la traversée de la région du Hoggar.

M. Joseph Faivre, le metteur en scène bien connu, a été désigné comme directeur des prises de vues. Il sera accompagné de Parguel, le réputé opérateur.

Des documents d'une valeur inappréciable seront reçus au début de l'année prochaine et ils présenteront un caractère particulièrement intéressant au moment de l'Exposition coloniale. Ce film sera tourné pour le compte de G.F.F.A.

## LES COMEDIES FILMEES

Une nouvelle firme vient de se former, « Les Comédies Filmées », dont le directeur est M. Hourvitch, déjà à la tête de la Luna Film, et le directeur artistique M. Jacques Natanson, bien connu du monde cinéaste.

C'est en effet à M. Jacques Natanson que l'on doit beaucoup des innovations de l'écran et la révélation de nouvelles étoiles. Nous lui devons le retour à l'écran de Francesca Bertini, les débuts de Joséphine Baker dans *La Sirène des Tropiques*, le succès de Georges Carpentier dans *La Symphonie Pathétique*, et enfin la réalisation de nombreux films à succès.



Une grande scène de *Mon Cœur incognito* avec Jack HENLEY (en diplomate, à droite), Roger TREVILLE (en Prince Consort, debout à droite), Maurice LAGRENEE (en intellectuel révolutionnaire, debout à gauche). Film 100 0/0 parlant français, dialogues et supervision de A. Paul Antoine, production Superfilm.

## M. CAVAL A LA G.F.F.A.

En même temps que le départ de M. Cari dont la retraite ne serait que provisoire nous apprenions la nomination de M. G. Caval comme directeur-adjoint de Gaumont - Franco-Film - Aubert.

On connaît la brillante carrière de M. G. Caval, successivement directeur de la Mappemonde, de l'Alliance Cinématographique Européenne et fondateur de sa propre marque. Nul n'était plus digne par sa compétence et sa courtoisie de présider aux destinées de la grande firme française.

## LA WESTERN

### FETE SA 100<sup>e</sup> SALLE FRANÇAISE

Pour fêter l'équipement de sa 100<sup>e</sup> salle française et resserrer les liens d'amitié qui unissent la Western au monde cinématographique français, la grande société a donné dans les salons de l'hôtel Mac-Mahon un bal auquel avaient été invitées les personnalités des diverses branches de l'industrie du film.

La fête fut très brillante et fut en tous points très réussie.

### COSTES AUX STUDIOS GAUMONT

Dieudonné Costes a visité les studios G.F.F.A. de la rue de la Villette.

Une réception tout intime lui a été faite. Les aménagements sonores l'ont vivement intéressé. Il a assisté ensuite à des prises de vues du film que réalise actuellement René Barberis et dans lequel tourne sa charmante femme.

Il a été lui-même filmé avec elle et l'on pourra entendre une fois de plus le célèbre aviateur dans le film prologue de *Romance à l'Inconnue*.

## LE FILM DE PIERRE ICHAC

Seize mille kilomètres en six mois, dont quatre traversées de la Méditerranée, deux traversées du Sahara en automobile, d'Alger au Niger, par la piste la plus dure, celle du Hoggar.

Des prises de vues jusqu'à 3.000 mètres d'altitude, dans des régions souvent inconnues des explorateurs.

Enfin, dix mille mètres de pellicule panchromatique impressionnée et plus de 600 photos.

Quelques chiffres qui donneront une idée de l'effort nécessité par la réalisation du film sonore, parlant et chantant touareg, *Le Chant du Hoggar*, production E.C. Paton, édition Super-Film.

C'est Pierre Ichac, metteur en scène, opérateur et explorateur, qui mena à bien cette tâche formidable.

## LES GRANDS REPORTAGES DE L'ECLAIR

Les prises de vues de *Chahal le Maya*, film que réalise Titayna au Mexique, se poursuivent et Jimmy Berliet, le spécialiste de la photo aux colonies, est d'excellente humeur.

On sait que des ruines grandioses attestant que les Mayas avaient atteint un haut degré de civilisation dès le début de l'ère chrétienne ont été retrouvées dans les forêts de l'Amérique Centrale entre le Honduras et la presqu'île mexicaine du Yucatan.

Grâce aux hiéroglyphes dont étaient couverts leurs monuments et dont beaucoup ont pu être déchiffrés, il est maintenant possible de reconstituer presque intégralement l'histoire de ce peuple, et c'est ce que s'est proposé de filmer Mme Titayna.

## M. SPRECHER CHEZ BRAUNBERGER

Notre excellent ami Marcel Sprecher a été nommé directeur de la distribution, France, Belgique et Suisse, des Etablissements Braunberger-Richebé.

C'est en plein accord avec M. Natan que M. Sprecher a quitté la Société Pathé-Natan pour se consacrer à ses nouvelles fonctions.

## LE JAZZ PATHE-NATAN AU MOULIN-ROUGE

Le Jazz Pathé-Natan fait des miracles au Moulin-Rouge. La turbulence des hôtes de Montmartre était jusqu'ici proverbiale. Et voici que non contents d'applaudir les attractions que la nouvelle direction leur dispense, ils se soumettent avec bonne grâce à une certaine discipline. L'interdiction de verser des pourboires aux ouvreuses, par exemple, n'a pas soulevé la moindre protestation de la part de ce public d'ordinaire si frondeur.

## LE CONCOURS GLORIA SWANSON

C'est une compétition originale que celle organisée par *Paris-Midi* et les Artistes Associés : « Le Grand Concours Gloria Swanson ».

L'heureuse gagnante de ce tournoi, ouvert à toutes les jeunes filles françaises de 21 à 35 ans, fera en Amérique un voyage d'une semaine, voyage entièrement gratuit, est-il besoin de le dire, et qui s'accomplira avec tout le confort imaginable.

Simultanément à lieu, en Amérique, un concours analogue qui permettra à vingt-quatre jeunes Américaines de visiter Paris. Heureuse formule, à la fois publicitaire et instructive, qui fera des heureuses dans les deux mondes.

## A PROPOS DE LA SONORISATION DU CIRQUE MUNICIPAL DE TROYES

Dans notre dernier compte rendu de l'inauguration du Cirque Municipal de Troyes comme cinéma sonore nous avons omis de signaler que les ingénieurs de la Western Electric qui ont accompli là un véritable tour de force ont été aidés puissamment dans leur tâche par les spécialistes du comptoir français du Celotex. Le travail était rendu extrêmement difficile par la forme et les dimensions de la salle. Cependant, en moins de quinze jours, toutes les corrections acoustiques ont pu être faites grâce à l'emploi de l'Acousti-Celotex dont l'efficacité a été une fois de plus éprouvée.

Nous sommes heureux d'en féliciter nos amis MM. A. Maës et Gabriel Marze.

## NORD 70° 22'

Face au Canada, la côte Ouest du Groënland est reliée au Danemark par des services de bateaux réguliers; tout au contraire, la côte Est, bien qu'elle soit moins éloignée de l'Europe, demeure très difficile à atteindre parce qu'elle est barrée par la banquise. C'est pourquoi l'expédition du Dr Dumbava nécessita l'affrètement d'un bateau spécialement armé pour les glaces et conduit par un équipage habitué à la navigation dans les mers arctiques.

Les spectateurs verront les difficultés rencontrées par « Le Grande » dans le film *Nord 70° 22'*, réalisé par René Ginot, et ces images leur feront revivre ces heures d'angoisses si bien décrites par Georges Le Fèvre dans son reportage.

## CONCOURS DE LA CHANSON DES NATIONS

Parmi les membres du Jury du Concours de chant de *La Chanson des Nations*, nous relevons le nom de Marie Delna, de l'Opéra, Chevalier de la Légion d'honneur. Quand on songe aux glorieuses créations de la grande cantatrice, on comprend tout l'intérêt qu'offrira ce concours. Marie Delna n'est-elle pas l'immortelle créatrice de *Werther*, de *La Vivandière*, des *Troyens*, de *L'Attaque du Moulin*, de *La Lépreuse*, etc... N'a-t-elle pas marqué de son génie personnel les rôles de Carmen, d'Orphée et de cent autres chefs-d'œuvre.

Le fait qu'une telle personnalité de la Musique s'intéresse au Cinéma chantant est bien la preuve que l'avenir appartient à l'écran.

C'est au Café de Paris que se sont réunis les membres du Jury chargé de choisir la mélodie servant de thème à *La Chanson des Nations*, le film mis en scène par Maurice Gleize, pour Apollon-Film et Nicea-Films-Production.

Le Jury n'a cru devoir attribuer qu'un seul prix décerné à M. César France. César France n'est qu'un pseudonyme cachant la personnalité de l'excellent compositeur Francis Casadesus.

Toutes les salles du circuit Pathé-Natan se sont assurées la présentation des bandes sonores relatives au concours de *La Chanson des Nations*; ces bandes passeront à partir du 14 de ce mois jusqu'au 27 dans les cinémas. Le Public élira le Roi et la Reine de l'écran français.

## LES AMIS DU CINEMA D'AGEN

Notre collaborateur et ami Charles Pujos, animateur du Club cinématographique d'Agen « Les Amis du Cinéma », nous communique le programme de la quatrième année de ce vaillant groupement dont l'exemple devrait se généraliser dans toute la France. Au programme 1930-1931 éclectique et judicieux, nous trouvons, outre de nombreux documentaires scientifiques ou géographiques, des films qui ont fait époque comme *L'Homme du Large, Le Gosse, Journée de plaisir, Ménilmontant, La Légende de Gosta Berling, Figures de Cire, La glace à trois faces, La Chute de la Maison Usher, Le Vent, La Foule, L'Etudiant de Prague*, etc...

Souhaitons bonne chance et bon succès à Charles Pujos et à ses amis agenais.

## UN GRAND FILM SUR PAMIR

Tentation éternelle des glaciers insoumis, des cimes jamais atteintes. Jusqu'à ces derniers temps, une tache blanche sur la carte d'Asie représentait seule cette région de Pamir, considérée comme inexpugnable.

Un jour, une expédition fut organisée pour l'atteindre. A travers mille dangers, franchissant torrents et précipices, risquant mille fois la mort à travers des étendues glacées hérissées d'arêtes à pic, coupées de failles traîtresses, quatre hommes parvinrent à atteindre la hauteur formidable de 7.130 mètres.

Ce sont les phases de leur ascension que reproduit le film *Pamir*, qui sera bientôt présenté par G.F.F.A. et dont la prise de vue constitue le plus étonnant record d'adresse, d'endurance et d'audace.

## NECROLOGIE

Nous avons appris avec regret la mort de Mme Emile Flavin, la femme de notre éminent confrère et directeur du Cinéma-Spectacles, de Marseille.

Nous adressons à notre confrère nos plus sincères condoléances.

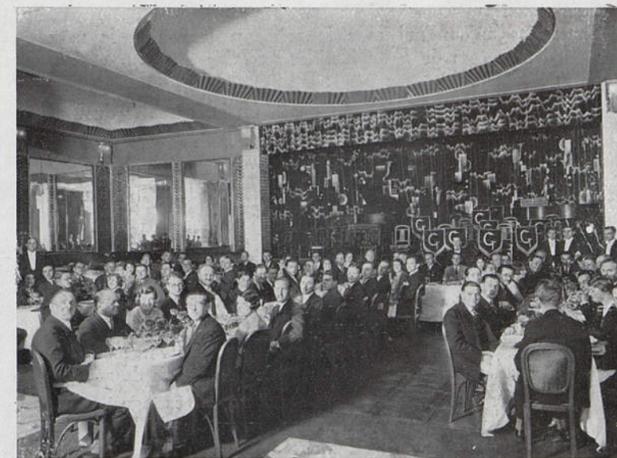


Photo prise au cours du banquet offert par la Western Electric à l'occasion de sa 100<sup>e</sup> installation d'appareil en France.

# CHRONIQUE DES DISQUES

POLYDOR. — Quelques œuvres symphoniques importantes peu entendues dans nos concerts ont été enregistrées par Polydor. L'ouverture de *Faust* de Wagner aurait pu, me semble-t-il, donner de meilleurs résultats. L'orchestre de l'Opéra National de Berlin dirigé par Oskar Fried est heurté et beaucoup trop étouffé en certaines parties du quatuor. Les cuivres du final ont, par contre, un éclat magnifique.

La *Marche Hongroise* de Schubert, orchestrée par Liszt, est une page charmante dont tout l'esprit nous est restitué par le disque.

L'orchestre Lamoureux et son chef Albert Wolff nous donnent une vigoureuse et chaude interprétation du fameux *Prélude N° 3* de Rachmaninoff, écrit primitivement pour piano et orchestré brillamment depuis.

Le disque connaît le succès qui accompagna toujours cette œuvre âpre et profonde où s'exprime toute la mélancolie de l'âme russe.

Sur l'autre face de ce *Prélude* désespérant Polydor a enregistré la *Scherzo-Valse* de Chabrier. Savoureux contraste qui nous fait mieux goûter la rutilance, la joie débordante et rablaisienne de l'auteur de *Gwendoline*.

Le même orchestre dont l'habileté phonogénique devient en tous points remarquable a enregistré le délicieux poème symphonique de Saint-Saëns *Le Rouet d'Omphale*.

Au même programme de Polydor nous relevons la *Valse romantique* et deux autres menues pièces de Deodat de Sénéral interprétées à l'orgue par M. Leo Stin.

Et voici un disque particulièrement vibrant enregistré par Kiss Lajos et son orchestre tzigane : un Czardas hongrois et trois vieilles chansons populaires hongroises.

COLUMBIA. — La célèbre firme a été bien inspirée d'enregistrer en son intégralité la *Tragédie de Salomé* qui reste l'œuvre maîtresse de Florent Schmitt et l'une des œuvres les plus caractéristiques de l'école française contemporaine. Quatre disques y suffisent. Florent Schmitt conduit lui-même l'orchestre Straram et notre bonheur est parfait.

Antonio Vivaldi fut l'un des musiciens les plus féconds du XVIII<sup>e</sup> siècle italien. Rien que pour le violon, il composa soixante-dix-neuf concertos. Tous les violoncellistes connaissent le *Concerto en ré majeur* dont Maurice Maréchal nous donne en un disque serré une interprétation subtile et sensible.

Le prodigieux violoniste Francescatti dont j'ai signalé les débuts chez Columbia dans les *Airs Bohémiens* de Sarasate interprète aujourd'hui avec la même perfection et le même art deux pièces de Fritz Kreisler : *Plaisir d'Amour* et *Chagrin d'Amour*.

Jean Wiener et Clément Doucet, les inséparables duettistes pianistes, savent faire quelque chose de rien. Deux tangos prennent sous leurs doigts légers l'apparence de musiques précieuses.

La musique de Stravinsky n'est pas toujours très phonogénique. Elle est trop heurtée et trop contrastée. L'interprétation en trois disques que nous donnent Stravinsky lui-même et l'orchestre Straram du *Capriccio pour piano et orchestre* est du moins très caractéristique de la manière du maître russe.

ODÉON. — Odéon complète fort heureusement chaque mois sa remarquable collection des disques de Argentina. Ce nom est un symbole, non seulement de danse mais de musique.

Tous les parfums d'Espagne sont dans les castagnettes passionnées et nerveuses de Argentina, interprète de Manuel de Falla, de Granados, de Turina, d'Arbos, de Joaquín Nin. Voici dans le catalogue d'octobre deux pièces de Turina, *Andalouse sentimentale* et *Tango Andalou* qui, sans approcher *Cordoba* ou la *Danse V* ont tout de même une saveur piquante.

Deux pièces de Manuel de Falla, *Polo Asturiana* et *Jota*, sont exécutées en un disque avec une belle flamme par Mlle Lucienne Radisse, violoncelliste solo de la Société des Concerts du Conservatoire.

La guitare hawaïenne serait-elle en défaveur ? Ce serait bien dommage. Remercions Serge Krotokoff de lui rester fidèle. Voici un grand artiste qui sait nous émouvoir et nous donner la nostalgie des terres voluptueuses que nous ne verrons jamais. Nous recommandons le disque de Serge Krotokoff N° 238.025.

Même impression de paysage avec le disque du Trio Ferrera (*Le Roi du Jazz* et *Sous la lune du Texas*).

M. O.

## P. J. de Venloo réalise "La Folle Aventure"

*La Folle Aventure* est un film d'aventures, comme son titre l'indique. La mise en scène est assurée par Carl Fröhlich qui réalisa déjà *La Nuit est à nous*, et *Barcarolle d'Amour* avec Henry Roussel et réalise ce nouveau film avec la collaboration d'un jeune, d'un vrai jeune aux idées neuves : André-Paul Antoine.

Marie Bell, sociétaire de la Comédie-Française, Marie Glory, Jean Murat, Jim Gerald, Sylvio de Pedrelli, Colette Jell, sont les principaux interprètes de *La Folle Aventure*.

Le film se déroule moitié en décors, moitié en plein air. Des prises de vues sonores furent faites dans les sites admirables de la Suisse romande et italienne, et sur la Riviera enchantée.

Le découpage de *La Folle Aventure*, ainsi que son dialogue, sont dotés d'un mouvement fou, vivant. Ce film sera vraiment du cinéma avec tout ce que ce mot peut symboliser de rythme, d'espace et de fantaisie.



Une scène de *Tempête sur la Montagne*, réalisé par Arnold FANCK avec Leni RIENFENSTAL, édition Superfilm.

# NOUVELLES DE L'ETRANGER

## ALLEMAGNE

(De notre correspondant particulier.)

La production allemande a retrouvé son essor. Trente-quatre films parlants allemands ont été en cours de réalisation depuis le mois d'août dernier jusqu'en octobre. Entre temps vingt-huit ont été terminés.

En septembre, la proportion de films allemands censurés était de 80 % contre 61 % au mois d'août et 22 au mois de juillet.

De vingt films qui passèrent la censure allemande en septembre, seize films, dont quatorze parlants 100 % et deux muets, étaient d'origine allemande, trois autres étaient d'origine américaine et un anglais. Ces quatre films étaient tous sonores et parlants.

## PRODUCTIONS EN COURS

Robert Siodmak, un jeune metteur en scène allemand, a été engagé par Erich Pommer pour commencer un film vers la fin du mois de novembre qui s'intitule *Le Candidat du Ciel*. Comme artiste principal est engagé Heinz Rühmann qui s'est montré grand artiste dans la version allemande du film *Le Chemin du Paradis*. Eberhard Klagemann, assistant de M. Erich Pommer à la direction de ce film parlant, comme pour les films *Le Chemin du Paradis* en allemand et en français et *Cambrioleur*. Ernst Braun est engagé comme régisseur. Ce film n'aura qu'une version allemande.

*Dolly fait carrière* vient d'être terminé sous la direction artistique de Bloch-Rabinowitsch par le metteur en scène Anatole Litwak qui fait, avec ce film, son début dans la mise en scène. Les rôles principaux sont interprétés par Dolly Haas, une jeune première qui débute pour la première fois dans le cinéma. Elle vient de la scène, et c'est probablement pour cela qu'on intitule ce film *Dolly fait carrière*. Son partenaire est Oskar Karlweiss, et dans les rôles secondaires, Kurt Guerron, Paul Henkels, Gustl Stark-Gstettenbauer et Geza L. Weisz. Comme maître du ballet a été engagé Theo Lingen. La direction musicale a été confiée à Schmidt-Gentner. La partition musicale est composée par Rudolf Nelson.

On vient de donner le premier tour de manivelle à une nouvelle production sonore et parlante de Alfred Zeisler qui s'intitule *Le Rossignol Blond* dont le metteur en scène en est Johannes Meyer. Siegfried Berich, un réputé comique d'Allemagne, a signé un contrat avec l'Ufa pour interpréter un rôle de vedette dans cette opérette filmée. Jens Keith, danseur à l'Opéra de l'Etat ne sera pas seulement dans ce film directeur de la partie chorégraphique, il trouve également un emploi comme soliste. A l'appareil de prise de vues est Werner Brandes.

Sous la direction du Dr Johannes Guter, l'Ufa vient de réaliser un film sonore à court métrage intitulé *Les Babies qui chantent*. Ce film est interprété par une troupe féminine de « Revellers » de la plus grande qualité artistique, conduite par le metteur en scène Edmund Fritz sous la direction musicale du chef d'orchestre Leo Leux.

Les prises de vues du nouveau film d'Erich Pommer, *Cambrioleur* sont terminées. On sait que ce film, qui est une comédie musicale sur le mariage dont le scénario a été écrit par Robert Liebmann et Louis Verneuil, comprend deux versions, une française et une allemande. La mise en scène des deux versions a été confiée à Hanns Schwarz et la supervision de la version française à Max de Vaucorbeil. La version française est interprétée par Henry Garat, Blanche Montel, Fernande Albany, Charles Dechamps, Henri Gallet et Renée Rizor. La version allemande par Lilian Harvey, Willy Fritsch, Heinz

Rühmann, Gertrud Wolle et Ralph Arthur Roberts, qui interprète également un rôle important dans la version française. La musique est de Friedrich Holländer. Heins Lingen a été engagé pour régler les danses.

## FILMS DE PUBLICITE DE L'UFA EN RUSSIE

Le département des films de publicité et des films industriels de l'Ufa a acquis le droit exclusif de projeter des films de publicité allemands dans les cinémas de la Russie. De ce fait, l'organisation des films de publicité de l'Ufa s'étend aux cinémas de l'Ufa, de l'Emelka, Pheobus et environ dans 1.200 autres salles allemandes, ainsi qu'aux vapeurs de la Hapag et du Norddeutscher Lloyd, aux Etats-Unis d'Amérique, de même qu'à la plupart des pays européens. Il s'agit presque uniquement de contrats de monopole en sorte que l'Ufa tient maintenant la tête en Europe dans le domaine du film-réclame.

Dans le cadre de la production Bloc-Rabinowitsch de l'Ufa, on prépare actuellement un film sonore traitant l'espionnage et dont le titre provisoire sera *Le Colonel Redl*.

## QUELQUES DOCUMENTAIRES

Deux films documentaires, *Temps probable pour demain* et *Métamorphoses animales* ont passé la censure et ont été reconnus comme films d'enseignement par la commission Lampe. Ces deux films ont été tournés en version allemande, française et anglaise.

On vient de terminer un autre documentaire sonore très intéressant qui s'intitule *Chez celui qui fait le temps*. Ce film traite des observations et des calculs météorologiques qui permettent de dresser la carte météorologique et de rédiger les prévisions sur le temps attendus chaque jour avec tant d'impertinence. On voit de quelle façon un météorologue exploite les renseignements qui lui parviennent verbalement ou par téléphone. Ce film a aussi été tourné en trois versions.

*Mange bien et reste mince*, tel est le titre d'un nouveau documentaire sonore dont on vient de commencer avec la prise de vues au studio de Neubabelsberg. La mise en scène est assurée par Hansjörgen Völker qui a fait aussi le scénario avec la collaboration scientifique du Dr. Poelchen.

## KLANGFILM VA PRODUIRE

La Klangfilm à Berlin, encouragée par les succès innombrables obtenus avec son système de prise de vues sonore, vient de fonder une production de films sonores et parlants dont la direction de production a été remise entre les mains de Gerard Lamprecht. Gerard Lamprecht commencera ces jours-mêmes avec la prise de vues dans les studios du Staaken, acquis par la Klangfilm, avec la première production de la Klangfilm, qui s'intitule *Morale différente*. De ce fait, l'Allemagne a donc deux nouveaux studios qui ont des installations de la Klangfilm et en plus, espérons-le, une sérieuse maison de production.

## CHEZ L'EMELKA

Les bruits qui ont été répandus autour de l'Emelka depuis longtemps, cesseront maintenant, car l'Emelka et le Reich ont « signé la paix ». Le ministre des finances du Reich a cédé son option sur 2 millions 600.000 marks d'actions de l'Emelka à un groupe financier à la tête duquel se trouve le conseiller de commerce Kraus, qui était anciennement directeur de l'Emelka. Le contrat contient un paragraphe concernant la sauvegarde des intérêts nationaux de la production de l'Emelka; en plus il délève le Reich de ses responsabilités sans pertes financières. Le groupe Kraus est soutenu par un trust français dont M. Albert Cohan est la tête. En tous cas, on peut considérer cette transaction comme le premier pas vers une production et collaboration internationale.

## GROCK VA TOURNER

Le célèbre clown Grock va tourner dans une production où il présentera son numéro. Il ne sera pas seulement l'interprète principal, mais on lui laissera libre cours en ce qui concerne les questions artistiques. Jusqu'à présent, on ne sait encore rien du sujet du scénario ! Et on ne sait pas non plus, si ce film sera fait de même sorte que son premier film muet. Ce sera un film sonore-parlant 100 % qui sera réalisé en au moins cinq versions. C'est avec le directeur général I. Fett de la Central Fett Film, que Grock vient de signer son contrat. La mise en scène est confiée au talentueux metteur en scène Carl Boese.

## FRIEDRICH ZELNIK COMMENCE UNE GRANDE OPERETTE

Le grand metteur en scène Friedrich Zelnik, connu par ses réalisations de films opérètes, commencera au mois de décembre la mise en scène d'un grand film parlant, chantant, dansant qui sera une vraie opérète. Ce film s'intitule *Monsieur l'Empereur* que nous avons vu il y a bien quatre ans en version muette avec Lya Mara et Harry Liedtke dans les rôles principaux. Nous nous rappelons que ce film fut un grand succès en son temps et Friedrich Zelnik espère qu'il en sera de même avec son nouveau film, vu que la nouvelle invention du film parlant lui donne plus de possibilités et peut-être aussi plus de facilités. Zelnik est revenu de l'Amérique avec sa femme Lya Mara, qui a pris là-bas des leçons de chant. La distribution de ce nouveau film n'est pas encore connue. En tous cas, il n'est pas question de Lya Mara cette fois-ci, pour interpréter le rôle principal. Zelnik compte travailler deux mois; puis il fera un autre film avec Lya Mara dans le rôle principal, avec versions française, anglaise et allemande. Après, il fera un film à Berlin, avec le célèbre artiste Al Jolson.

## LA FIN DU MONDE A BERLIN

La version allemande du grand film d'Abel Gance *La Fin du Monde* qui vient d'être terminée à Paris sous la direction artistique de V. Ivanoff, est attendue au Mozartsaal dirigé par Hanns Brodnitz. Cette première sera un grand événement car beaucoup de membres de l'autorité allemande, les ambassadeurs étrangers, les représentants de la presse mondiale et quelques représentants du clergé assisteront à cette présentation. Le film est distribué en Allemagne par Atlantic-Film.

## D'AUTRES PRODUCTIONS EN COURS

On vient de donner le premier tour de manivelle à une nouvelle production de la Terra-Film, *L'Homme qui assassina*, d'après Claude Farrère. Le rôle principal de la version allemande est interprété par Friedrich Kayssler. La distribution de la version française n'est pas encore connue. La mise en scène est assurée par Kurt Bernhardt sous la direction artistique de Eugen Tuscherer. A l'appareil de prise de vues Friedl Behn-Grund. Les extérieurs ont été tournés à Constantinople. Un deuxième film qui est interprété par Max Hansen et Lien Deyers et dont la mise en scène est exécutée par E.W. Emo, est presque terminé. Ce film s'intitule *La Marionette (Der Hampelmann)*.

Leonhard Frank, Fedor Ozep et Viktor Trivas ont terminé le scénario d'un nouveau film de la Terra, qui s'intitule *Le meurtrier Dimitri Karamasoff*. Fedor Ozep fera la mise en scène. Dans le rôle principal a été engagé Fritz Kortner.

La Greenbaum-Film vient d'engager le talentueux metteur en scène Wilhelm Thiele, pour la réalisation d'un film sonore et parlant en deux versions, une française et une allemande. Le film s'intitule *La secrétaire privée*.

Rudolf Walther-Fein, qui est à la fois directeur de production et metteur en scène chez Aafa-Film, vient de terminer un nouveau film de cette maison qui s'intitule *Sa dernière lettre*, avec Mady Christians, Alfred Abel et Franz Lederer, dans les rôles principaux.

Carl Fröhlich réalise en ce moment au studio de la National

à Tempelhof, un nouveau film avec version française et allemande. La version française est supervisée par A.P. Antoine. Jean Murat et Marie Bell sont les principales vedettes de cette production.

Les deux artistes danois Patte et Double-Patte, sont en ce moment à Berlin où ils tournent un film *1.000 mots de l'Allemand*. Le scénario est de Walther Chlee et Walther Wassermann. C'est une production D.L.S. Leo Meyer est le directeur de la production.

Fritz Lang commence ces jours-ci son premier film sonore et parlant, *Meurtrier entre nous*, pour la Nero-Film.

## HARRY PIEL TOURNE SON PREMIER FILM SONORE

Harry Piel tourne en ce moment son premier film parlant et sonore qui s'intitule *Lui ou moi*. Le scénario est de Hans Rameau. Harry Piel m'a dit qu'il était heureux que le film sonore et parlant soit venu. « Pensez que je tourne mon quatre-vingt-sixième film. Et là, les sensations manquent parfois. Le film parlant m'est venu comme un sauveur. Il y aura de nouveaux thèmes pour moi et mon genre de films. J'ai choisi un sujet international pour mon premier film parlant afin d'avoir beaucoup de variations optiques. Je suis resté cinq semaines en Italie pour les extérieurs qui forment déjà la plus grande partie de mon film. »

Piel tourne dans ce film un double rôle. Sa partenaire est Valerie Boothby. Production Ariel-Film. La distribution sera assurée par le D.L.S.

## REOUVERTURE DU TAUENTZIENPALAST

MM. Hein et Kreissle, directeurs de l'Alhambra et Picadilly, vont prendre la direction du Tauentzienpalast, qui sera un cinéma de première. Cette salle ouvrira ses portes dans le courant de ce mois. On ne montrera que de grandes productions internationales dans ce cinéma qui fut si longtemps fermé.

## LE PROCES DE L'OPERA A QUATRE SOUS

Nous savons que depuis quelques semaines Albert Préjean, Mille Florelle, et Gaston Modot, les principaux interprètes d'un film de la Nero qui s'intitule *L'Opéra à quatre sous*, tiré d'un opéra allemand (*Die Drei Groschenoper*) sont à Berlin pour tourner dans la version française de ce film, qui est mis en scène par G. W. Pabst. Les auteurs de cet opéra collaborèrent à la réalisation de ce film. Au bout d'un certain temps, ils s'aperçurent que le scénario n'est pas du tout la même chose que le metteur en scène, qui naturellement reçoit ses ordres du directeur de la production, ne suit pas du tout leurs indications. A maintes reprises, ils ont réclamé leurs droits d'après le contrat. Les deux auteurs ont fait appel chez le juge. C'est la première fois que pareil débat s'institue en Allemagne.

Charles ROHR.

## A LA GREENBAUM-FILM

Le metteur en scène Wilhelm Thiele, qui obtint un grand succès avec son dernier film, *Le Chemin du Paradis*, vient de donner le premier tour de manivelle à une nouvelle production chez la Greenbaum-Film. Le titre provisoire de cette nouvelle bande est *Dactylo* qu'il réalise en français et en allemand. La version française est supervisée par Jean Boyer, qui collabora aussi à la version française avec Max de Vaucorbeil du *Chemin du Paradis*. Jean Boyer a fait le découpage et les textes des chansons. Le directeur de production est Georg Witt. La version française est interprétée par Mary Glory, Jean Murat et Armand Bernard. Ce film sera distribué en France par Pathé-Natan. Comme régisseur pour la version allemande a été engagé Arthur Kiebusch et pour la version française, notre correspondant Charles Rohr, qui vient de terminer également chez Erich Pommer *Le Chemin du Paradis* et tout récemment un nouveau film d'Erich Pommer *Cambrioleur*.

## ITALIE

### L'ETOILE DU CINEMA ET LA MORT PASSE

Après avoir reçu l'approbation du Public et de la Presse pour son premier film *La Chanson de l'Amour*, et tandis qu'elle s'appête à lancer *Nerone*, interprété par Petrolini, la Cinès continue avec intensité son activité productive.

Mario Almirante avec l'assistance artistique de C. A. Bragaglia a commencé la mise en scène d'un film, *L'Etoile du Cinéma*, qui a pour protagoniste la délicieuse Grazia del Rio, chanteuse et danseuse de grand talent, un film destiné à réserver au public de nombreuses et agréables surprises.

Ces jours-ci est venu à Rome M. Morawsky de l'Atlas Film de Berlin pour prendre les derniers accords concernant la réalisation du film *La Mort passe* qui sera commencé dans la version italienne et allemande.

Les travaux de préparation sont aussi en pleine activité pour les autres films qui ont déjà été annoncés et sur lesquels nous ne manquerons pas de donner prochainement des nouvelles détaillées.

## M. MUSSOLINI

### A VISIONNE LA CHANSON DE L'AMOUR

Avant de commencer sa série de succès dans les villes principales de l'Italie, *La Chanson de l'Amour* a eu le grand honneur d'être visionnée par « il Duce ». L'impression produite a été excellente, le Duce ayant tout de suite exprimé à la Direction de la Cinès sa plus vive satisfaction pour les magnifiques résultats obtenus par cette première production de la cinématographie italienne.

*La Chanson de l'Amour* a aussi été projetée en vision privée devant d'autres membres du Gouvernement, devant S. E. Bottai, Ministre des Corporations, S. E. Mosconi, Ministre des Finances, et d'autres personnalités du monde politique, artistique et industriel. Le succès a été général et s'est manifesté par

de nombreuses lettres et télégrammes avec l'expression des plus chaleureuses félicitations et des meilleurs souhaits.

La soirée de gala au Supercinema a été immédiatement suivie par les représentations publiques de *La Chanson de*



Une scène de *La Chanson de l'Amour*.

*l'Amour* dans les dix principales villes de l'Italie, c'est-à-dire au Supercinema de Rome, au Corso de Milan, Ghersi de Turin, Augusteo de Naples, Savoia et Gambrinus de Florence, Rossini de Venise, Savoia et Vernazza de Gênes, Cinéma Medica de Bologne, Rossini de Trieste et Excelsior de Palerme.

## NOUVELLES VENTES

Le film *Naples qui chante* vient d'être vendu pour la Suisse, la Belgique, le Brésil et la Tunisie.

Les shorts ont été vendus aussi pour d'autres pays étrangers, outre ceux qui ont déjà été annoncés.

## ETATS-UNIS

### LE PREMIER TALKIE ESPAGNOL DE DOLORES DEL RIO

Dès que Dolores del Rio aura fini de tourner son nouveau film parlant *La Colombe*, en langue anglaise, elle paraîtra dans la version espagnole du même film, également pour United Artists.

## A LA PARAMOUNT

— La célèbre « star » allemande Marlene Dietrich, qui a été si remarquée aux côtés d'Emil Jannings dans *L'Ange Bleu* est, voilà bientôt un an, aux Etats-Unis, engagée par la Paramount pour tourner aux côtés de Gary Cooper dans *Morocco*.

Après l'énorme succès remporté par Marlene Dietrich dans *Morocco*, la Paramount vient de se l'attacher par un contrat de longue durée.

— Afin d'augmenter la production des films dans l'Est, la Paramount a décidé un échange général d'artistes et de personnel de l'Ouest à l'Est. Les producteurs associés, Hector Turnbull et B.P. Schulberg sont arrivés dernièrement à New-York dans ce but, avec Miss Dorothy Arzner comme directrice artistique.

Turnbull tournera deux films aux Studios Astoria, équipés par Western Electric. Le prochain film de Claudette Colbert sera dirigé par Miss Arzner.



DRIA PAOLA

l'émouvante interprète de la Cinès.

## CHARLIE CHAPLIN

### DANS LES LUMIERES DE LA VILLE

On annonce d'Hollywood que Charles Chaplin vient de terminer les dernières prises de vues de son nouveau film : *City Lights* (*Les Lumières de la Ville*).

C'est un fait bien connu que Chaplin est un adversaire convaincu du film parlant. Son film ne comportera donc pas de dialogues, mais un simple accompagnement musical synchronisé qui, pour une grande part, sera composé par Chaplin en personne; certains bruits seront également enregistrés.

Il est intéressant à ce propos de rappeler que Chaplin, qui compose, réalise, interprète et monte lui-même ses productions, est aussi un excellent musicien; il joue couramment du violon, de l'orgue, et occasionnellement, de quelques autres instruments.

Notons, enfin, à propos de l'achèvement prochain des *Lumières de la Ville*, que le monde cinématographique américain attend avec impatience la parution de ce film, à une époque où l'on cherche encore la formule du film sonore et parlant. Ce n'est d'ailleurs pas un secret que les quelques privilégiés qui ont pu assister aux projections de travail de *City Lights* considèrent dès à présent ce film comme le plus amusant que Chaplin ait encore tourné.

### GARBO ET LE PARLANT

Avec le film parlé, nous connaissons un charme de plus chez la belle Greta, et c'est sa voix qui est mélodieuse. Clarence Brown, le génial metteur en scène de la M.G.M. en use largement. Il lui fait tourner actuellement *Inspiration*; c'est le cinquième film dans lequel Clarence Brown et Greta Garbo travaillent ensemble. En effet, après *La Chair et le Diable*, *Une femme d'affaires*, *Anna Christie* et *Romance*, le dernier film qu'elle vient de terminer, Greta parlera dans *Inspiration* et comme dans ses productions précédentes, l'étoile suédoise connaîtra le plus légitime succès.

### CHEZ WARNER-BROS

— Douglas Fairbanks Jr vient de signer un contrat de longue durée avec Warner Bros - First National. Ce jeune artiste s'est engagé à ne jouer que pour cette firme pendant plusieurs années. Il vient de terminer l'interprétation d'un rôle important dans *The Dawn Patrol* où il était le partenaire de Richard Barthelmess.

— Dans l'une des scènes de *Nancy from Naples*, film Warner Bros - First National, en exécution aux Studios, Irène Delroy, vedette, portait une parure de bijoux magnifique évaluée à 250.000 livres. Il va s'en dire que Miss Delroy, à qui revenait l'honneur de porter pareille splendeur, allait et venait de chez elle aux studios accompagnée de toute une escorte de policiers et cela jusqu'au jour où ces bijoux furent retournés au Magasin de Los Angeles qui les avait prêtés afin de soigner sa publicité.

— Barbara Bedford fera partie de la distribution de *Adios*, film tiré de la vie mexicaine, dont la vedette a été attribuée à Richard Barthelmess. Frank Lloyd est le metteur en scène de ce film.

— Jerome Kern, le musicien bien connu, vient de composer quelques nouvelles chansons qui feront partie du répertoire de *Sunny*, film en exécution aux studios Warner Bros - First National, dont la vedette est Marilyn Miller, la charmante héroïne de *Sally*.

— On nous annonce des studios Warner Bros - First National Films Inc. qu'Irène Rich revient à l'écran. Elle interprêtera un rôle dans *Father's Son* et sera partenaire de Lewis Stone, vedette de ce film. Leo Janney, le jeune acteur découvert récemment fera partie de la distribution de ce film. William Beaudine est le metteur en scène de cette production.

## LA PRODUCTION FOX

— Il y a un an, un pari était engagé avec Raoul Walsh dont voici les conditions : Le jour où passerait au Roxy de New-York une production qui remporterait plus de succès que *Têtes brûlées*, il serait offert à Raoul Walsh une voiture du dernier confort... L'offre n'était pas à dédaigner. Or, peu de temps après que Walsh eut expédié au Roxy quelques-unes des scènes de son dernier film, *La Piste des Géants*, il reçut un télégramme lui demandant quelle marque de voiture il préférerait. Voilà donc un simple fait qui en dit long sur la valeur de cette nouvelle production Fox.

— Il est assez rare qu'un acteur aussi séduisant que Warner Baxter consente à se grimer de telle sorte à donner à son allure un aspect repoussant. Personne cependant ne reconnaîtrait en l'affreux M. Kranz, du film Fox *La plus belle vengeance*, l'élégant Warner... Rassurons immédiatement ses admiratrices qui sont nombreuses. Sortant des mains d'un habile praticien, il réapparaît à la fin du film sous son aspect réel et se fait aimer, après bien des péripéties, de celle qui ne l'avait épousé que pour son argent.

— La gracieuse vedette Maureen O'Sullivan est l'héroïne du film Fox *Just Imagine* qui vient d'être présenté à New-York avec un succès sans précédent et qui nous montre d'une façon très amusante l'aspect de New-York en 1980.

— Des milliers d'essais ont lieu actuellement à New-York aux Studios Fox, équipés en Western Electric. Il s'agit de trouver des jeunes artistes dramatiques. Le type idéal est, paraît-il, difficile à découvrir, car toutes celles qui ont affronté la camera, ces dernières semaines, bien qu'excellentes artistes, n'ont pas résisté à l'épreuve de face, profil et trois-quarts.

Il n'est pas facile non plus de trouver des artistes parlant un espagnol pur. La majorité des personnes ayant subi l'épreuve parlaient un espagnol mélangé de dialectes : mexicain, argentin et de Porto-Rico.

— Un troisième théâtre d'Actualités Fox-Movietone vient d'être ouvert à Los Angeles et l'on prévoit l'installation de théâtres de ce genre dans d'autres villes, car cette innovation a remporté le plus vif succès.

### LES ANGES DE L'ENFER

*Hell's Angels* (*Les Anges de l'Enfer*), qui passe actuellement en exclusivité à New-York, Boston, Los Angeles et Seattle, est le film le plus coûteux qu'on ait encore produit, puisque quatre millions de dollars ont été consacrés à sa réalisation.

L'annonce d'un tel film a suscité comme bien on pense, un énorme mouvement de curiosité, à un tel point que *Hell's Angels* a dû être porté au programme de deux salles d'exclusivité de Broadway : le Gaiety et le Criterion, où le prix des places atteint le chiffre de deux dollars par fauteuil... encore faut-il retenir ses places à l'avance !

Si l'on en croit la presse américaine, *Hell's Angels* est de beaucoup le spectacle le plus grandiose qu'ait encore offert le cinéma. En outre, l'atmosphère d'aviation y a été reconstituée avec une exactitude et une ampleur de moyens jusqu'alors inconnues.

### VEDETTES FRANÇAISES A UNIVERSAL

Nous apprenons qu'après Arlette Marchal, MM. André Nicolle et Marcel de Garcyn sont attendus à Universal City, engagés par Carl Laemmle pour tourner deux rôles importants de la version française de *Boudoir Diplomat*, film qui sera dirigé par William Wyller, metteur en scène de *Les Héros de l'Enfer* qui passe en ce moment aux Ursulines.

Max Laemmle, le sympathique directeur de l'Universal Film pour les pays latins, ira personnellement souhaiter bon voyage à nos deux compatriotes qui s'embarqueront au Havre sur le « Nurofa ».

## ANGLETERRE

### CONSEQUENCE

#### DU CONTINGENTEMENT BRITANNIQUE

Le Quota anglais, qui, depuis le 1<sup>er</sup> octobre, est entré dans une période de nouvelles restrictions, va porter un nouveau coup à l'activité générale de la corporation.

Cet inconvénient, pour être passager, n'en sera pas moins vivement ressenti.

La loi oblige les Directeurs, à partir du 1<sup>er</sup> octobre, à programmer six mois à l'avance au maximum alors que jusqu'ici ils étaient autorisés à retenir leurs films 37 semaines d'avance.

On estime donc que les Directeurs ne programmeront pas avant le mois d'avril prochain.

C'est le personnel qui va être la première victime de cet état de choses.

Les chômeurs anglais seront encore un peu plus nombreux.

Les présentations pourtant ne seront pas suspendues.

De la nouvelle application de la loi, on attend une sensible amélioration de la situation du film national à dater de 1931.

## BELGIQUE

#### LA SOCIETE OSSO PREND LE CONTROLE

##### DE LA SCALA DE BRUXELLES

M. Adolphe Osso est venu à Bruxelles pour procéder avec M. Keith Trévor, à la constitution de la Société belge des Films Osso. Le siège provisoire de cette Société est actuellement à la Scala, place de Brouckère, à Bruxelles. En effet, la Société d'Exploitation Cinématographique, à l'annonce des vastes projets de la Société des Films Osso, n'a pas hésité à lui confier immédiatement la direction générale de cet établissement.

## CANADA

### 60 % DES CINEMAS

#### SONT INSTALLEES EN PARLANT

Au Canada, 600 cinémas sur 1.000 sont équipés pour la projection des films parlants. C'est le plus fort des pourcentages enregistrés dans toutes les colonies anglaises, l'Australie ayant seulement 300 cinémas équipés sur 1.250.

Sur les 600 cinémas mentionnés plus haut Western Electric en a installé plus de 260.

## ARGENTINE

### LA PROTECTION

#### DE LA PRODUCTION NATIONALE

Les Cinémas de Buenos-Aires qui projettent exclusivement des films étrangers muets ou sonores doivent payer une majoration d'impôts de 200 %. Par contre, ceux qui projettent des films argentins sont entièrement détaxés.

Les salles présentant deux films argentins par mois ne payent qu'une majoration de 5 % sur les impôts.

Par « Films argentins » on comprend ceux dont les extérieurs et les intérieurs sont tournés en Argentine et ceux dont la distribution comporte 50 % d'artistes argentins. De plus, une vedette au moins doit être argentine.

Les films doivent avoir une longueur telle que la projection puisse durer 45 minutes.

Il est évident que ces mesures déplaisent fortement aux producteurs des U.S.A.

## EGYPTE

### NOUVEAU CINEMA DE LUXE

#### POUR FILM SONORE

On nous informe d'Alexandrie qu'on vient d'ouvrir dans cette ville, un nouveau grand cinéma de luxe, portant le nom de Rialto, contenant 1.600 places assises et qui a été construit d'après le modèle des cinémas européens les plus modernes. Bien que cette nouvelle salle soit équipée avec une installation pour film sonore de tout premier ordre, elle a donné pour son spectacle d'ouverture *Le Mensonge de Nina Petrovna* (Production Erich Pommer) avec accompagnement d'orchestre. Dans une salle pompeusement décorée et devant un public représentatif et des plus enthousiastes, ce film a été présenté avec un succès monstre.

## ESPAGNE

### LA TOBIS TOURNE A SEVILLE

C'est à Séville, en Espagne, que Lupu Pick, le metteur en scène bien connu, tourne les extérieurs du film sonore et parlant qu'il réalise pour la Compagnie Générale Cinématographique. Pour les prises de son extérieures, il a eu recours à la camionnette d'enregistrement des Films sonores Tobis et à son personnel technique, dirigé par M. Most.

Il y eut des prises de vues sonores mouvementées, réalisées pendant une course de taureaux et où l'un des taureaux, sans doute offensé par la présence des microphones, manifesta sa rage en sautant dans la « talanquère »; il manqua briser du coup les précieux appareils, au secours desquels volèrent les techniciens. Personnel et matériel se tirèrent heureusement indemnes de cette aventure.

### COMPAGNIE DE TRANSPORTS DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

# Robert MICHAUX S. A.

## 2, Rue Rocroy - Paris (X<sup>e</sup>)

Téléphone { TRUDAINE 37-06  
— 37-07  
— 72-81  
Télégrammes { ROMICHAUX-PARIS 83  
Code Lieber

.....  
Première maison française spécialisée  
dans les transports de films.  
Services extra-rapides pour toutes directions  
.....

### AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd,  
7 Gerrard Street (W.1).  
A NEW-YORK : Masee et C<sup>o</sup>, 115 Broad Street.  
A BERLIN : Deutsche Northern Transport Agency,  
59 Ritterstrasse (S.W.68).  
A BRUXELLES : Deblon et C<sup>o</sup>, 13, boulevard Baudouin.  
A ROME : Tartaglia et C<sup>o</sup>, 26 Piazza di Spagna

# ECLAIR TIRAGE

TOUS TRAVAUX  
INDUSTRIELS DU FILM  
SUR NÉGATIFS OU POSITIFS  
LABORATOIRES SPÉCIAUX  
POUR FILM PANCHROMATIQUE

DEVELOPPEMENT TIRAGE MONTAGE  
FILMS MUETS ET FILMS SONORES  
ET PARLANTS TOUS PROCÉDÉS

USINE MODÈLE A ÉPINAY-SUR-SEINE  
AVEC SALLES DE MONTAGE RÉSERVÉES  
POUR MESSIEURS LES METTEURS EN SCÈNE

PROJECTION SONORE

STUDIOS DE PRISE DE VUES

ECLAIR

CH. JOURJON  
12, RUE GAILLON  
PARIS

LOUVRE : 14-18  
CENTRAL : 32-04  
96-66 ET 96-67

